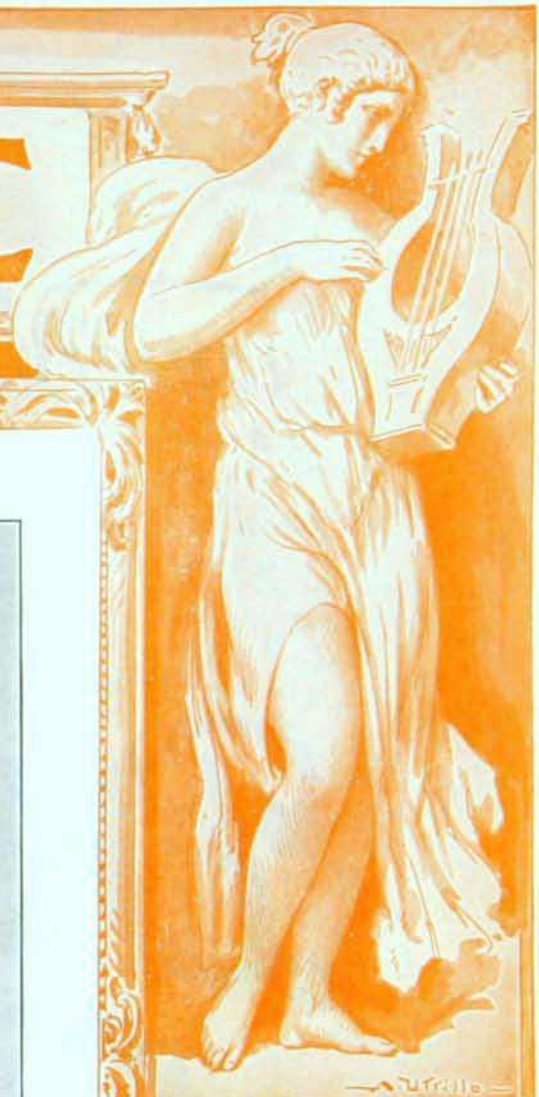


PER
L-70
CON

LA LYRE

REVUE MUSICALE MENSUELLE



Vol. VII No. 70
Montréal, Janvier 1930

25c

SOMMAIRE

MUSIQUE

Dis-moi que tu m'aimes, chérie R. Beaudry
Tantum ergo Th. Dubois
Romance sans paroles,
Henri Miro

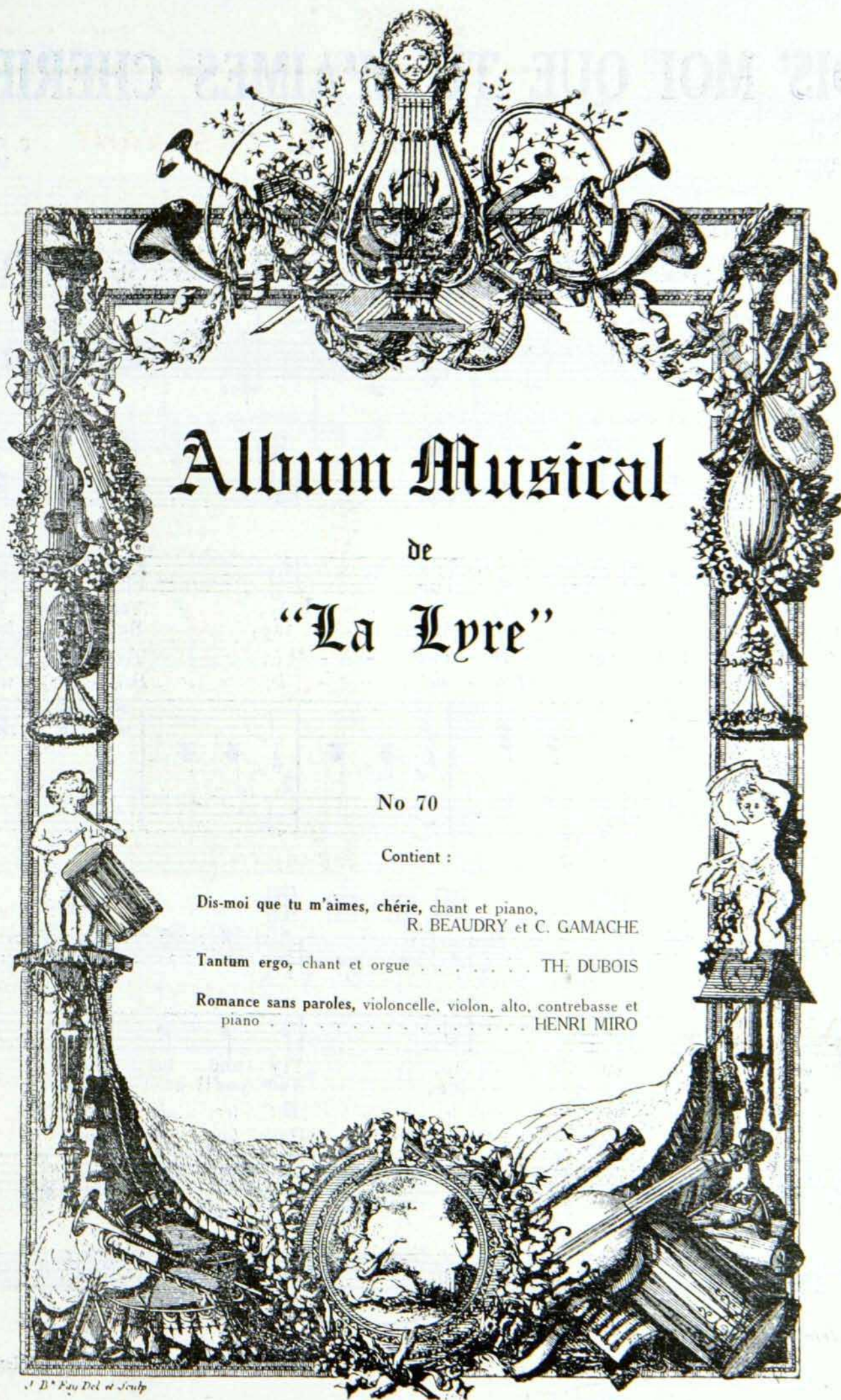
TEXTE

Une salle de concerts, s'il vous plaît ! par J.-S. Lambert — Tribune libre — Le mois musical — Chronique du Conservatoire — Gabriel Fauré — A propos de la musique d'église — Le mois théâtral — A Popérette — La musique à Montréal, etc.

Mademoiselle Germaine Bruyère

Soprano

qui a donné un récital "Au Matou Botté" le 2 février.



Album Musical

de

“La Lyre”

No 70

Contient :

Dis-moi que tu m'aimes, chérie, chant et piano,
R. BEAUDRY et C. GAMACHE

Tantum ergo, chant et orgue TH. DUBOIS

Romance sans paroles, violoncelle, violon, alto, contrebasse et
piano HENRI MIRO

*" — de la
vraie Bière ! "*

Dow

Old Stock Ale

Mûrie à point



Prime par la Force et par la Qualité

DIS MOI QUE TU M'AIMES CHERIE!

Words by
M. G. THOMAS
Paroles françaises de
R. BEAUDRY

Tune Ukelele

C. GAMACHE
Music by

G C E A

Moderato

Piano introduction in 3/4 time, marked Moderato. The score shows the right and left hands with dynamics *f* and *sfz*.

1st E^b ALTO SAXOPHONE



Musical staff for the first E-flat alto saxophone part, including a second fingering diagram.

2d E^b ALTO SAXOPHONE

VOICE

Musical staff for the second E-flat alto saxophone and voice parts.

1. Late - ly I'm feel - ing lone - - ly, You know I
2. May - be I'm on - ly dream - - ing, But it's for
1. Quand ta bou - che ver - meil - - le, Tout bas à
2. Je vois dans ta pru - nel - - le, Brill - ler une

Piano accompaniment for the first vocal entry, marked *mp*.



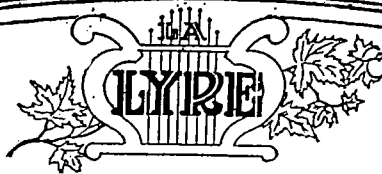
Musical staff for the piano accompaniment, including a second fingering diagram.

want you on - - ly. Try and be fair,
you I'm schem - - ing, And you'll ne'er find,
mon o - reil - - le, Dit ten - dre - ment
é - - tin - cel - - le, Qui fait en moi

Piano accompaniment for the second vocal entry.

Ukelele arr. by Millard G. Thomas

Tous droits réservés par Popular Music Pub. Company, Montréal.



<p>Prix l'unité : 25c le mois courant.</p> <p>Rédaction et Administration : 987 Boulevard Saint-Laurent Montréal. Tél. LANcaster 1907</p>	<p>ABONNEMENT :</p> <table style="margin: auto; border: none;"> <tr><td>Six mois</td><td>\$1.50</td></tr> <tr><td>Un an</td><td>\$2.50</td></tr> <tr><td>Deux ans</td><td>\$4.50</td></tr> <tr><td>L'unité</td><td>.25</td></tr> <tr><td>Numéros des mois écoulés</td><td>.35</td></tr> </table>	Six mois	\$1.50	Un an	\$2.50	Deux ans	\$4.50	L'unité25	Numéros des mois écoulés	.35	<p>Prix l'unité : 35c le mois écoulé.</p> <p>Rédacteur en chef : Jean-Sébastien Lambert.</p> <p>Secrétaire de Rédaction : Rodrigne Leb'anc.</p> <p>Administrateur-délégué : Marcel Provost.</p>
Six mois	\$1.50											
Un an	\$2.50											
Deux ans	\$4.50											
L'unité25											
Numéros des mois écoulés	.35											

Toute communication doit être adressée à M. le Rédacteur de la "Lyre". — Les manuscrits non publiés ne sont pas retournés.

Une salle de concerts, s'il vous plaît!

Le mot d'ordre est lancé. Il nous faut à tout prix une salle de concerts et nous l'aurons, si Dieu veut bien nous prêter vie. La "Lyre" qui reparait aujourd'hui devant le public canadien, après une absence de quelques mois, et que notre distingué confrère le Docteur Fred. Pelletier croyait morte et enterrée, se charge d'enfoncer ici le "clou" nécessaire, sans ménager les coups de marteau. Une salle de concerts est une chose indispensable à notre vie artistique. Les Américains, esprits pratiques, l'ont compris bien avant nous, ce qui leur permet d'entendre plus souvent que nous (les parents pauvres) les grands concerts symphoniques et les maîtres de la musique.

Une ville de l'importance de Montréal n'a aucune excuse de se dérober à son devoir, comme elle le fait, en accueillant les artistes, non pas dans des salles de concerts, mais dans des théâtres, des patinoires, ou des temples religieux. Nous en sommes rendus à utiliser pour les fins d'auditions musicales des salles de foire et d'exposition. Rappelons-nous que Caruso a chanté dans une arena dont le sol avait été recouvert de sciure de bois... comme au cirque; et que l'orchestre du Conservatoire de Paris, sous la direction du regretté Messager, dut attendre la fin des attractions d'un music-hall avant de pouvoir se faire entendre. Tous ceux qui attendaient onze heures pour pénétrer dans le théâtre ont encore en mémoire la scandaleuse bousculade qui se produisit entre les sortants et les arrivants. Que de toilettes froissées! Que de souliers et de chapeaux écrasés!

Les journaux nous ont rapporté les paroles du maître Alfred Cortot, lors de son récent passage à Montréal. La première question que le célèbre pianiste posa aux journalistes qui l'interviewaient fut:

— Avez-vous maintenant une salle de concerts ?

Et les journalistes durent avouer que non.

Alors, Cortot entreprit de les endoctriner sur la grande nécessité d'un endroit convenable pour y donner des auditions de musique instrumentale et vocale.

— Il faudrait, a dit Cortot, que quelqu'un meure et lègue sa fortune à une société qui entreprendrait la construction d'une salle de concerts assez vaste pour y recevoir les orchestres symphoniques.

On a lu les commentaires variés qui furent faits à ces paroles par les journalistes montréalais. Demander

la mort de quelqu'un, c'est assurément pousser les choses un peu loin! Mais ce que Cortot a surtout voulu souligner c'est le manque d'esprit civique au Canada. Un citoyen qui, en mourant, laisse une grande partie de ses biens au développement artistique de ses compatriotes n'a-t-il pas mérité davantage la reconnaissance de ces derniers que celui qui s'est fait statufier de son vivant et qui préfère léguer sa fortune à des héritiers qui en feront un usage égoïstement spéculatif ?

Nous possédons actuellement quelques petites salles de concerts et, dans les principaux hôtels, de vastes appartements qui servent aussi bien au thé-dansant et aux grands bals qu'à des auditions musicales. Ce qu'il nous faut, c'est un temple de la musique, une "salle spécialisée", si l'on veut.

A Paris même, certains grands orchestres comme Padeloup donnent leurs concerts dans un théâtre. Mais c'est l'exception, avec l'Association des Concerts Colonne qui est logée au Châtelet. Les autres orchestres donnent leurs auditions chez Gaveau, à la très belle Salle Pleyel, ou aux Champs-Élysées.

Allons, le temps presse! C'est urgent! Vite, une salle de concerts, s'il vous plaît!

Jean-Sébastien LAMBERT.

Note de la rédaction

Nous nous excusons auprès de nos sympathiques lecteurs du retard apporté dans la présente livraison de la "Lyre."

Les services désorganisés et des circonstances incontrôlables ont mis notre journal dans l'impossibilité de paraître avant cette date. Aujourd'hui, la "Lyre" reprend son cours régulier, avec l'intention d'accorder la plus large place aux concerts et spectacles canadiens. Des critiques désintéressées, sans acrimonie mais s'efforçant d'être toujours justes, accompagneront les comptes-rendus des auditions de musique.

Ainsi la "Lyre" renseignera le public sur le mouvement musical canadien. C'est là sa seule ambition. Elle veut servir et démontrer par là son utilité.

Your love de - clare, Won't you please tell me you care.
 None half so kind, So try and make up your mind.
ces mots char - mants *Mon cœur ou - blie ses tour - ments.*
vi - brer pour toi *Le plus dé - li cieux é - moi.*

CHORUS

p f
 Just say, you love me Che - - rie, Tell me that you'll be
Oh! dis - moi, que tu m'ai - mes *car ces mots en - chan -*

mine, I want you to be near me, All
teurs *sont un di - vin po - è - - me* *à*



TRIBUNE LIBRE

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Une mise au point.

LE THEATRE FRANÇAIS A MONTREAL

Nous recevons de M. Henri Letondal, rédacteur des spectacles à la "Patrie", la lettre suivante relativement à l'appréciation des spectacles français du His Majesty's:

M. le Rédacteur,
"La Lyre".

Mon cher confrère,

Il y a des circonstances dans la vie où il est fâcheux d'engager des polémiques avec des gens qui ne vous intéressent pas. Mais étant donné les insinuations perfides d'un Parisien égaré chez nous et qui s'est donné pour mission de venir "évangéliser les sauvages", je viens vous demander l'hospitalité de vos colonnes pour la réponse suivante où je veux mettre les choses au point.

Il fallait bien que le "fauteuil d'orchestre", qui tenait à légard des spectacles français du His Majesty's des propos d'une étrange tenue littéraire, en vint à nous révéler son identité. Il s'appelle Robert Rumilly. Il est Français. Il a goûté à l'hospitalité canadienne et à celle d'un journal montréalais. Alors il en abuse, comme c'est le cas fréquent!...

Sa profession de foi est une chose à encadrer. Il se décerne avec une suffisance admirable des compliments qu'il est heureusement le seul à se faire. "Vous connaissez et vous aimez le théâtre français, écrit-il en parlant de lui": ce qui est le comble de la modestie. "Nous ne désirons pas, ajoute-t-il, engager de polémique avec les représentants de presse, des impresarii". Cette phrase est de trop. Le "fauteuil d'orchestre", s'il avait eu des mœurs journalistiques différents, se serait dispensé de l'écrire. Son titre d'étranger, d'autre part, le lui interdisait.

Nous ne sommes pas naïfs au point d'ignorer que c'est à nous que ce discours s'a-

dressé. Etant absent de Montréal, M. Gauvin nous a chargé de rédiger pour lui, durant la semaine qui a précédé l'ouverture de la saison française, les communiqués de presse nécessaires à l'annonce des prochains spectacles. C'est une chose toute naturelle, et le fait que nous ayons rendu ce service à M. Gauvin ne nous engage aucunement envers lui. Il me semble que nous avons manifesté suffisamment d'indépendance à cet égard pour que nous puissions être dispensés d'insinuations aussi malveillantes.

Nous accuser non seulement de partialité mais aussi de vénalité, c'est dépasser les limites de la discussion et du respect professionnel.

Nous avons, pour notre part, une autre opinion du rôle d'un journaliste en ce pays et nous n'admettons pas qu'un étranger vienne entreprendre de nous faire la leçon. A aucun prix!

"Quand un dramaturge célèbre, écrit Robert Rumilly, dont une pièce doit être jouée la semaine prochaine déclare que son interprète est la plus grande artiste de Paris, c'est son affaire. Mais c'est notre affaire à nous, la critique, de signaler que cette exagération ressemble au Jové de l'ours."

Le "Jové" de l'ours est une fameuse coquille qui ressemble étrangement à un pavé! Le pavé n'est pas de Paul Claudel, qui est un diplomate de carrière et qui n'a pas précisément pour habitude d'en laisser tomber.

Paul Claudel n'a pas dit que Mme Eve Francis était la plus grande artiste de Paris, mais peut-être l'une des plus grandes: ce qui n'est pas la même chose.

Au demeurant, je trouve souverainement ridicule que l'on vienne soulever de pareilles querelles de mots dans la presse montréalaise. Seul un étranger pouvait y prétendre.

Veuillez me croire, M. le Rédacteur,
Votre tout dévoué,
Henri LETONDAL.

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. York 1416

Docteur PAUL TREPANIER

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de bureau: 9-12 a. m. — 2-5 p. m.

152 Régina,

VERDUN

Successions Assurances Incorporations
Expertises Liquidations

LE BUREAU COMPTABLE

LADISLAS JOUBERT

C.G.A.-C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ

34 RUE ST-JACQUES OUEST, MONTREAL
Tél. Harbour 1360

Tél. Harbour 9337

A. BLANCHETTE

LUTHIER

Spécialité.

ARCHET ET VIOLON FAIT SUR COMMANDE
2006 BLEURY, coin Ontario, MONTREAL

Tél. Lancaster. 3452



J. E. LEMIEUX

Réparations de tout instrument
de musique



1554 ST-DENIS,

MONTREAL

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris, 1921
Hautement recommandé par le célèbre violoniste
Alfred DeSeves

1853 AMHERST — Tél. Frontenac 4282 — Montréal

Lunettes Élégantes
Prompte Livraison
Prix modérés

A. L. PHANEUF

OPTOMÉTRISTE

1767 ST-DENIS, près Ontario

Tél. Harbour 5544

DEMETRIUS BARIL :- Avocat :-

AVOCAT
Chambre 602, EDIFICE VERSAILLES
60 RUE SAINT-JACQUES
Tél. HARBOUR 0751
MONTREAL

Edition de Musique Classique "CENTURY"

- 128 Alice Valse, C-2.....Streabog
- 129 Allegretto ("7 Symph."), Am-4.....Beethoven
- 1853 Amorosa, Op. 306, F-3.....Lange
- 1916 Andante Canta, "Viol. Conc.", C-3.....Mendelssohn
- 1589 Angelina, Nocturne, C-1.....Greenfield
- 1759 Au Revoir, Gm-2.....Mitt
- 1585 Ave Maria, F-4.....Liszt
- 1142 Azalia Polka, C-2.....Streabog
- 1313 Bagatelle, Op. 33, No. 6, D-4.....Chopin
- 2052 Ballet No. 1, "Faust," C-3.....Gounod
- 2053 Ballet No. 4, "Faust," C-3.....Gounod
- 1354 Ballet No. 6, "Faust," G-3.....Gounod
- 1513 Barbier de Séville (Rossini), F-2.....Krug
- Barcarole (Jain), Gm-4.....Tchaikowski
- Polka, Op. 57, D#-6.....Chopin
- Polka, B-4.....Hofmann
- Danube Valse, D-4.....Strauss

Plus de 1600
Boiteaux de musique
pour Piano, Violon
Saxophone etc
Envoi franco
du catalogue

- 2122 Blue Danube Valse, Simpl., C-2.....Strauss
- 1644 Boheme Polka, Op. 82, No. 7, G-5.....Rubinstein
- 755 Bolero, Op. 16, Fm-4.....Lanigag
- 756 Boute-en-Train, Galop, Op. 121, D#-4.....Ketterer
- 154 Canzonetta, G-3.....Heller
- 1253 Caprice Brillant (Mendelssohn), A#-6.....Leybach
- 760 Carnaval de Venise, Var., C-3.....Ludov
- 1340 Cascade des Roses, Op. 80, A#-5.....Ascher
- 537 Chanson d'Amour, A#-4.....Spier
- 762 Chant sans Parole, Op. 2, No. 3, F-4.....Tchaikowski
- 1374 Danse des Papillons, C-3.....Greenwald
- 1375 Danse des Fantômes, B#m-5.....Smith
- 188 Deux Alouettes, A#-5.....Leschetizky
- 179 Dolly Varden, Danse Antique, F-4.....Seymour
- 1294 Etude, Op. 22, No. 1, A#-5.....Wolfenhaus
- 586 Etude, Op. 40, No. 1, G-6.....Tchaikowski
- 999 Etude de Concert (Butterfly), Em-5.....Laval

20 cents chaque chez les marchands de musique LEO FEIST Limited
193 YONGE ST. - TORONTO

the time, Don't keep me wait - ing Che - - rie,
 mon cœur cet a - veu de ten - dres - se

Wait - ing makes me feel blue. Just say you love - me Che - -
 A mon cœur a - mou - reux Est comme u - ne ca - res -

poco rit.

rie I'm in love with you. you.
 se qui me rend heu - reux! reux!

a tempo

sf



LE MOIS MUSICAL

Un résumé des activités. — Les grands concerts. — Le jeu d'Alfred Cortot. — L'art de Kreisler. — Comment Gigli s'est conduit à Montréal.

Le mois musical ? Que nous a-t-il réservé ? Un peu moins que l'avenir, évidemment. Mais il faut avouer que nous sommes peu favorisés actuellement. Autrefois, mon Dieu, nous vivions notre bonne petite vie artistique, sans demander autre chose que le plaisir d'entendre de bons exécutants. Mais voilà que le progrès a tout gâté : il a tout gâté en ce sens qu'il nous a rendus plus difficile.

* * *

Il serait trop long de faire une rétrospective des activités musicales qui se sont manifestées depuis le commencement de la saison. Raconter par le menu ce que Mlle X, Monsieur Y et Mme Z ont accomplis de prouesses vocales et instrumentales, cela prendrait... toute la Lyre. Et nous voulons épargner à nos lecteurs des détails trop complètes.

Est-ce à dire que les concerts ont été si nombreux qu'il nous est impossible de les mentionner tous ?

N'exagérons rien. Les grands concerts se sont bornés à des auditions de gala par des artistes de réputation internationale : Cortot, Thibaud, Kreisler, Gigli, pour ne nommer que ceux-là. A chacun de ces concerts, le Théâtre Saint-Denis a débordé d'un nombreux public.

Est-ce à dire que nous pouvons compter maintenant sur un public régulier, attentionné et généreux ?

Là encore, il ne faut pas exagérer. Des artistes du calibre de Cortot, Thibaud, Kreisler, et Gigli attirent toujours un certain auditoire par curiosité et par le fait que l'on écrit beaucoup sur eux dans les journaux.

Alfred Cortot, au cours des deux récitals qu'il a donnés ici n'a pas été compris et admiré de tout le monde, en dépit de l'ovation qu'il a reçue, chaque fois. La critique s'est partagée en ce qui concerne l'interprétation : Pour les uns, Cortot est un interprète de Chopin "ad libitum", sa compréhension du compositeur diffère de la tradition généralement répandue. Pour les autres, il n'est point de pianiste qui joue mieux les oeuvres de Chopin.

Avouons tout simplement que Cortot donne à Chopin son caractère. Il détruit la légende du compositeur famélique, obscur et tourmenté. Il lui restitue un peu de sa civilité.

Cependant Cortot n'est point admissible en tout ce qu'il fait. Bien souvent, il se permet de sacrifier au goût de la foule, il fait du trucage, comme dans certaines pièces dites de virtuosité.

Il demeure malgré tout un grand poète de la forme et du son. Il est clair, net, et précis, toujours élégant, chatoyant, et charmeur. Malgré tout, il n'est pas maniéré et corrige au piano ce que son attitude peut laisser entrevoir de préciosité.

Thibaud, lui, est un violoniste qui fait le beau. Il se cabre, se grandit, fait un peu de mise en scène. Sa sonorité est délicate, parfois trop discrète. Emporté par sa fougue, il oublie de cultiver le son. Mais son sentiment musical est très poussé et son interprétation a toujours infiniment d'attrait.

Il faut avoir entendu Thibaud et Cortot jouer la "Sonate de Debussy" pour comprendre toute la subtilité et la finesse de ces deux grands artistes.

Le violoniste Kreisler a remporté son triomphe habituel, au Saint-Denis. Quel bel artiste, sensible, humain ! C'est le violoniste le plus complet qui se puisse rencontrer. Il joue Bach divinement. Sa technique surmonte tout les obstacles et c'est un enchantement de l'écouter.

Kreisler, à chacune de ses auditions, doit toujours céder aux instances des spectateurs qui lui réclament ses disques. C'est le revers de la gloire. Trop de personnes ont été charmées par le "Tambourin Chinois" ou le "Caprice"; elles veulent les réentendre par celui qui a composé ces oeuvres.

Kreisler réussit ce miracle d'être populaire sans vulgarité. Que l'on considère ses compositions les plus connues, il y a malgré tout un cachet d'originalité, une écriture soignée et l'inspiration directe. C'est la clef de son succès. Il est assez rare de voir un violoniste comme Kreisler qui ait l'estime des vrais musiciens et qui soit en même temps adoré de la foule. Cela s'expliquerait par le fait que l'art d'un Kreisler est avant tout un art humain. Et cet art touche le coeur et l'esprit de ceux qui l'entendent.

Gigli, le ténor du Metropolitan, n'a pas bonne presse à Montréal où l'on goûte peu ses pitreries. Il s'est présenté dans un programme que nous qualifierions d'indécents. Il s'est amusé à nous chanter des airs d'opéras italiens, puis des petites choses sans importance, extraites de je ne sais quel album populaire pour terminer par "O Sole Mio" et "La donna mobile".

Gigli a eu l'audace peu commune d'agrémenter le "Rêve de Manon" de petites notes accessoires et de terminer cette page célèbre par des sanglots de mauvais goût. Comment se fait-il que le public lui ait pardonné cela ? Il y a de ces réactions que l'on attend et qui ne se produisent pas. Gigli a connu les applaudissements au lieu des sifflets. Etrange, étrange, comme on disait dans certain mélodrame !

Certains confrères ont cru spirituel d'établir des comparaisons entre Gigli et Caruso. Quelle détestable manie ! Les deux chanteurs n'ont aucun point de comparaison. Gigli a une voix d'une exceptionnelle qualité, mais ce n'est pas la voix d'or de Caruso. Et puis Gigli n'est pas un artiste : c'est un chanteur qui a de la voix, qui peut filer un son indéfiniment et qui se complait dans les teintes les plus minces pour ne donner du volume que dans les sanglots.

* * *

Le cabaret du "Matou Botté" a entrepris depuis quelques semaines de nous donner des concerts hebdomadaires au cours desquels nous serons révélés de jeunes artistes canadiens.

M. Louis Chartier a inauguré la série, suivi par Mlle Camille Bernard.

La salle des Châteaux de la Maison Kerhulu où perche M. Roméo Poirier se transforme en une salle de concerts fort respectable. C'est là que M. Louis Chartier s'est fait entendre pour l'agrément d'un public de choix. M. Chartier est doué d'une voix particulièrement riche et bien étoffée qu'il manie avec adresse.

La plus grande et la plus ancienne maison du genre au
Canada : Ed. Archambault, Enrg. S'agit-il d'un
Panatropé, d'un Radio, de musique en feuille
ou d'un piano : Entrez chez



Ed. Archambault
ENRG.

406-408 rue Sainte-Catherine est,
Montréal.

TANTUM: ERGO

Par TH. DUBOIS

Andante

1^{er} TENOR

Tan - tum er - go sa - cra - men - tum, Ve - re
Ge - ni - to - ri ge - ni - te - que, Laus et

2^o TENOR

Tan - tum er - go sa - cra - men - tum, Ve - ne
Ge - ni - to - to ge - ni - to - que, Laus et

1^{ere} BASSE

Tan - tum er - go sa - cra - men - tum, Ve - ne
Ge - ni - to - ri ge - ni - to - que, Laus et

2^e BASSE

ORGUE
Ad libitum.

re - mur cer - nu - i..... Et an - ti - quum do - cu men - tum
ju - bi - la - ti - o,..... Sa - lus, ho - nor vir - tus quo - que

re - mur cer - nu - i, ... Et an - ti - quum do - cu - men - tum
ju - bi - la - ti - o,..... Sa - lus, ho - nor vir - tus quo - que

re - mur cer - nu - i,..... Et an - ti - quum do - cu - men - tum
ju - bi - la - ti - o,..... Sa - lus, ho - nor vir - tus quo - que



Mlle Camille Bernard est revenue de Paris avec d'excellentes intentions. Elle a affiné là-bas un art qui est savoureux et qu'elle met au service de la chanson française. Sa diction est parfaite. D'ailleurs, élève de Mme Yvette Guilbert, elle est bien plus diseuse et comédienne que chanteuse. La chanson française (et c'est là son but) demande à être animée par celui qui l'interprète. Il faut que la figure, les bras, le corps expriment avec éloquence les idées ou sentiments du texte. Or Mlle Camille Bernard est douée d'une physionomie expressive, elle mime fort bien tout ce qu'elle chante. Aussi son succès est-il très vif dans le répertoire de Xanrof ou de Satie.

*
* *

Une heureuse innovation a été apportée au Capitot où le directeur, M. Harry-S. Dahn, a confié les soins d'une "Musical" au jeune et actif chef-d'orchestre Maurice Meerte, puis à Signor Agostini.

Ainsi nous pouvons entendre, chaque semaine, un concert d'une demi-heure, avec orchestre et solistes. Ce n'est pas beaucoup évidemment, mais c'est toujours quelque chose !

M. Maurice Meerte, tout en conciliant le goût populaire, nous a donné des sélections des grandes symphonies, des pièces de genre, et des poèmes d'auteurs modernes. L'orchestre est bien composé et d'un nombre suffisant. A noter le fini des exécutions. M. Agostini continue cette heureuse tradition.

*
* *

Une troupe parisienne dirigée par M. Gauvin est venue donner des représentations au His Majesty's. Elle a joué "Paganini" de Franz Lehar et "Dédé" de Christiné.

Nous voulons réserver notre jugement définitif à des spectacles ultérieurs. Ce que nous pouvons dire aujourd'hui, c'est que cette troupe, honnête dans son ensemble, manque un peu d'éclectisme. Pour que nous soyons entièrement satisfaits des spectacles français de tournée, il faudrait que le choix des artistes soit plus judicieux. Que M. Gauvin prenne exemple sur les troupes anglaises et américaines !

Le public montréalais est moins bête qu'un autre et il ne prend pas facilement des vessies pour des lanternes. Il ne saurait admettre que la comédie-musicale parisienne lui soit présentée pauvrement. Alors, où serait la grâce, le charme et l'esprit de Paris ?

Et puis, il ne faut pas oublier que le canadien voyage, qu'il connaît bien le spectacle parisien. Cela devient singulièrement difficile de lui faire prendre pour des ve-

dettes des artistes au talent discutable ou pour des pièces luxueusement montées des tableaux piteusement encadrés de petites femmes aux costumes décolorés.

Nous voulons des spectacles qui ne soient pas boiteux. La formule est simple : tout le monde la crie en sortant du théâtre : de joies chanteuses de talent, de bons chanteurs et comédiens, des décors soignés, des danseuses bien costumées.

Cela est-il si difficile à obtenir ?

Mlle Germaine Bruyère, soprano, a donné un très intéressant concert, à la Salle des Châteaux, alias le "Matou Botté".

Son programme très abondant et varié a soulevé beaucoup d'enthousiasme parmi l'auditoire. Mlle Bruyère est une jeune artiste de talent. Sa voix est fraîche, souple et maniable. Elle l'utilise avec adresse et nuance fort bien.

Mlle Bruyère n'a pas chanté moins de seize chansons, en comptant les rappels. Pour exécuter un tel programme, il faut non seulement savoir chanter, mais il faut conduire sa voix avec sûreté afin de ne point lui causer de fatigue. Mlle Bruyère a été formée à bonne école. Elle peut ambitionner une brillante carrière.

*
* *

Un concert qui peut compter au nombre des plus importants de la saison est celui qui vient d'être donné, au Théâtre Saint-Denis, par l'Association des Chanteurs de Montréal.

M. Jean Goulet qui, depuis 1921, dirige cette importante chorale, a réalisé un bel effort. La vedette au programme était Queena Mario, l'éminente cantatrice du Metropolitan.

Le concert n'avait groupé qu'une demi-salle, ce qui est fâcheux. Ce soir-là, évidemment, il y avait diverses attractions, voire même le banquet d'un journaliste nationaliste. Le public s'est partagé et l'Association des Chanteurs de Montréal n'a connu que la moitié d'un succès qui eût mérité d'être complet.

Queena Mario est une très belle artiste; elle chante avec goût, avec intelligence. Elle a d'abord interprété un groupe de chansons: un air de la "Manon Lescaut" de Puccini, "Mighty Lik' a Rose" et "Printemps" de Wilfrid Pelletier (notre distingué compatriote), "Valse" de Medtner, et l'air de "Louise" de Charpentier. Rappelée d'enthousiasme, Queena Mario chanta une mélodie intitulée "Lazy Song" qui fut très applaudie.

M. Jean Goulet avait inscrit à son programme le mystère en trois parties, "Eve" de Massenet. Le rôle-titre était chanté par Queena Mario, celui d'Adam par Charles

J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

4168, rue St-Denis, Montréal. Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition.

Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtois. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.

Goulet. M. le docteur Descoteaux se plaça également en vedette comme soliste. L'exécution d'"Eve" fut admirable en tous points, les chœurs étant bien stylés et les interprètes déjà nommés formant un trio de beaux chanteurs.

Les chœurs firent aussi de l'excellent travail dans la scène quatrième du deuxième acte de "Tannhauser". L'orchestre que dirigeait M. Goulet fut de bonne qualité, notamment dans l'ouverture de "Tannhauser".

*
* *

La Argentina, danseuse espagnole, est venue donner un récital, au Théâtre Saint-Denis. Elle était accompagnée d'un simple pianiste et il faut admirer la franchise d'un de nos confrères qui n'a pas craint d'affirmer que cela était quelque peu sommaire.

La Argentina est une admirable artiste et il est évident qu'elle peut se passer d'orchestre, de décors et même d'accessoires.

Mais sous prétexte qu'une danseuse n'a pas besoin d'entourage, est-ce une raison pour la présenter seule ?

Et puis, n'oublions pas que dix ou quinze danses espagnoles données successivement par la même personne (même de la part d'un génie) dégagent une certaine lassitude.

La Argentina a obtenu un magnifique succès au Saint-Denis. Mais ce succès ne se serait-il pas transformé en triomphe si la danseuse s'était présentée avec un orchestre, des décors, un ballet, etc. ?

Nos impresarii ont la mauvaise habitude de demander des prix exorbitants pour des spectacles certes de haute valeur, mais réduits à leur plus simple expression.

Il y a là de leur part un mauvais calcul.

Jean-Sébastien LAMBERT.

Je tiens TOUT ce que je promets

GEDALGE—Enseignement de la musique par l'Education de l'Oreille	\$2.50
— Enseignement du Solfège en 5 volumes, chacun35
BLANCHE SELVA—Enseignement musical de la Technique du Piano :	
Livre Préparatoire: Principes primordiaux du travail pianistique95
Livre Préparatoire: Préparation du Toucher au Piano	2.75
Tome Premier: Principes de la Sonorité au Piano, Livre de l'élève55
Tome Premier: Principes de la Sonorité au Piano, Livre du maître	1.80
Tome Second: Simultanéité des Sons au Piano	2.50
Tome Troisième, 1ère partie: Doubles notes, trémolos, traits brisés, arpèges	2.50
Tome Troisième, 2ème partie: Gammes, arpèges, traits composés	2.75
La Sonate: Etude sur son évolution en vue de l'interprétation	1.40
MATHIS LUSSY—Traité de l'Expression Musicale	3.25

Pour être au courant de la nouveauté, il faut s'abonner à notre Journal mensuel de Broderie et MUSIQUE . . Par an: 25 cts
Toujours en mains tous les morceaux annoncés dans "La Lyre"

RAOUL VENNAT

3770-3772 RUE SAINT-DENIS (anciens 642)
Tél. Harbour 6515-5310 MONTREAL

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service

Cresc. e allargando

No - vo ce - dat ri - tu - i Præs - tet fi - des sup - ple -
 Sit et be - ne - dic - ti - o. Pro - ce - den - ti ab - u -

No - vo ce - dat ri - tu - i Præs tet fi - des
 Sit et be - ne - di - tic - o. Pro - ce - den - ti

Cresc. e allargando

No - vo ce - dat. ri - tu - i. Præs - tet fi - des sup - ple
 Sit et be - ne - dic - ti - o. Pro - ce - den - ti ab - u

Præs - tet fi - des sup - ple -
 Pro - ce - den - ti ab - u -

Cresc. e allargando

poco piu lento.

men - tum Sen - su - um de - fec - tu - i. A - men
 tro - que Com - par sit lau - da - ti - o.

sup - ple mentum Sen - su - um de - fec - tu - i. A - men
 ab - u - tro que Com - par sit lau - da - ti - o.

poco piu lento.

men - tum Sen - su - um de - fec - tu - i. A - men
 tro - que Com - par sit lau - da - ti - o.

poco piu lento
p

Chronique du Conservatoire

J.-EUGENE LAPIERRE, Directeur.

LES PREMIERS MOIS DE L'ANNEE

Le mois d'octobre aura été dans la vie de notre institution un mois fructueux. L'an dernier c'était l'ouverture définitive des cours et l'assentiment de M. Joseph Versailles à aider financièrement la fondation, (ce que l'histoire a enregistré comme un événement d'importance dans le domaine de la musique chez nous.) Cette année ça été les magnifiques fêtes de l'inauguration officielle et la promesse du gouvernement d'aider le Conservatoire (autre date de notre histoire musicale nationale). Ce parallélisme des deux premières années est on ne peut plus réconfortant. Il n'y a plus lieu de douter que le Conservatoire National est fondé et qu'il est appelé à vivre.

La chronique musicale a signalé avec éloges la messe grégorienne de l'inauguration à St-Jacques. Mgr Gauthier a bien voulu féliciter les organisateurs de l'exécution "délicieuse" qu'ils ont donnée. Il a souhaité que l'école rayonne et parvienne enfin par la Schola Cantorum à réformer le chant d'église chez nous. M. E. Thibault, p.s.s., le confrère de notre directeur à l'Institut grégorien de Paris et à Solesmes même, ainsi que M. Eugène Lapierre ont fait les frais de cette audition aidés des scholistes du séminaire de Philosophie et des petits Maîtrisiens de St-Jacques. D'autres auditions du genre seront données dans le cours de l'année qui commence.

Du banquet et du concert où la figure en vedette était M. Marcel Dupré lui-même, nous ne dirons que le strict inédit, c'est-à-dire ce dont les journaux n'ont pas parlé. Ces derniers ont analysé le concert remarquable du maître de l'orgue en France et appuyé sur la déclaration qu'il a faite sur le choix judicieux qui a présidé à la nomination du corps professoral du Conservatoire, y compris celle du directeur: il a même eu ce mot heureux: "Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo..."

Certains convives du banquet et certaines personnes qui n'ont pu y assister ayant manifesté le désir de lire le texte officiel du discours de notre directeur au banquet du Cercle Universitaire, nous le donnons tout de suite au complet:

Monsieur le Président

(M. Jos. Versailles),

Monsieur le Secrétaire Provincial,

Monseigneur le Recteur,

Cher Maître (M. Marcel Dupré),

Mesdames et Messieurs,

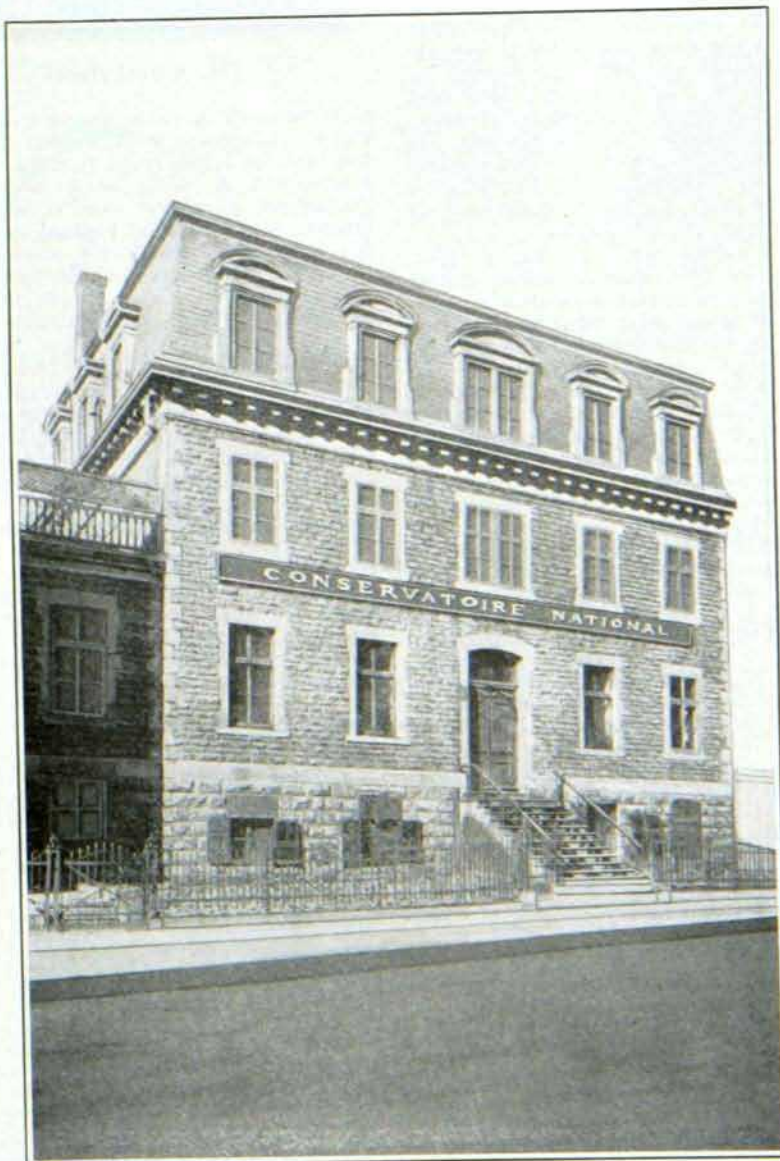
Monsieur David vient de demander une collaboration au Conservatoire. C'est bien volontiers que nous l'accorderons car notre œuvre est déjà basée sur une collaboration très large. Chez nous, c'est d'ailleurs les organisations solidaires qui ont réussi plutôt que les hiérarchies soupçonneuses. Nous remercions Monsieur le Secrétaire Provincial de ses bonnes paroles. Il y a des modalités quant à la subvention promise mais sans doute l'entente se fera car tout le monde de par l'univers semble de plus en plus porté à la bonne entente. Vous avez dit Monsieur le Ministre que la radio met les musiciens dans la rue. Nous espérons bien que le Gouvernement ne nous y laisse-

rait point après nous avoir aidé à embrasser la carrière musicale. Le pessimisme nous a fait et nous fait bien du tort à nous les Canadiens-français!

Chez nous, quand une œuvre se fonde, il y a une appréciable proportion de gens qui lancent des décrets définitifs: "Ça marchera pas... Ces gens-là vont casser leur pipe... Pour lancer une affaire pareille il faut être illuminés..." Je me bornerai à réfuter l'illuminisme. L'illuminisme est une foi téméraire non appuyée de motifs sérieux. Je crois devoir vous donner, Mesdames, Messieurs, les raisons qui nous font croire à l'avenir de notre œuvre.

Nous avons foi d'abord dans les enseignements du Maître qui nous honore ce soir

de sa visite. Je le dis bien haut en sa présence pour que personne ne puisse en douter: le virtuose réputé que vous allez entendre tout à l'heure s'est dépensé durant deux ans et demi à la constitution d'un plan logique de conservatoire que nous lui avons demandé. C'est là que la Direction du Conservatoire actuel, représentée par celui qui a l'honneur de vous parler, a puisé les enseignements pédagogiques et administratifs nécessaires au lancement et au maintien de l'œuvre. On est surpris dans le public des progrès que nous faisons. C'est que nous avons tout bonnement réussi à appliquer quelques-uns des lumineux principes que M. Marcel Dupré nous a donnés là-bas.



L'immeuble du Conservatoire National inauguré officiellement et béni par M. Gauthier, p.s.s., lors de la visite de M. Marcel Dupré.

ROMANCE SANS PAROLES

POUR VIOLONCELLE

avec Accompagnement de
Violoncelle, 1^o Violon, 2^o Violon, Violon Alto, Contrebasse et Piano

1^o VIOLON

HENRI MIRO

Con sordino

The musical score for Violin I is written on ten staves. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 2/4 time signature. The first staff starts with a dynamic marking of *pp* (pianissimo). The music consists of a series of eighth and sixteenth notes, often beamed together, with some rests. The piece concludes on the tenth staff with a dynamic marking of *p* (piano) and a final cadence.



Le second motif de notre foi, c'est que nous sommes débarrassé de tout pessimisme. Le pessimisme n'est jamais de mise. Il vaut mieux croire quand même et se taire. Le pessimisme est aussi éloigné de la vraie prudence que le scrupule maladif l'est de la droite conscience. Le pessimisme est une forme de paresse. "Ça ne marchera pas" dispense de tout effort. Dans la dernière moitié du 19^{ème} siècle, nos écrivains se laissèrent aller au pessimisme sur l'avenir du Français au Canada. Garneau lui-même désespérait que le français fût un jour reconnu. Combien l'attitude d'Etienne Parent nous semble plus logique, lui qui disait se faire une "Étoile Polaire" de l'avènement lointain mais parfaitement réalisable de la reconnaissance de nos droits. Nous avons aujourd'hui le timbre bilingue et nous le devons plutôt à ceux qui ont cru qu'à ceux qui ont douté. Nous croyons le Conservatoire possible, basé sur une large collaboration d'une trentaine de nos musiciens les plus travailleurs. Ces organisations collectives ont toujours réussi chez nous parce que la foi en l'avenir y passe avant les préoccupations arrivistes. Nous avons vécu, nous vivons et nous vivrons parce que notre œuvre en est une d'idéal. Dans le domaine national comme le domaine religieux — nous aimons à le répéter — c'est toujours la foi qui sauve.

Un dernier motif nous invite à regarder l'avenir avec confiance. C'est que nous semblons entrer dans une nouvelle période de notre histoire musicale: la période de ceux qui restent. Jusqu'ici, nos musiciens — à part de louables exceptions représentées par les Pelletier, les Laurendeau, les Charbonneau et les Letondal — ont émigré, sont allés tenter fortune à l'étranger et nous sont revenus sur le tard pour essayer de nous vendre ce qui leur reste.

Plusieurs parmi nous, Mesdames, Messieurs, ont eu d'alléchantes offres d'aller professer ailleurs pour des salaires plantureux: ils ont refusé pour faire profiter leur Province de l'enseignement que le gouvernement leur a permis d'aller puiser en Europe. Ils ont préféré rester chez eux et fonder une maison qui comporte cinquante mille dollars de risques et où ils enseignent en sacrifiant une part de leur minime salaire pour que certains élèves bien doués, mais pauvres, puissent devenir les compétences artistiques dont la race a besoin. C'est là un esprit nouveau chez nous et qui nous semble symptomatique d'une nouvelle orientation générale. Les professeurs du Conservatoire s'identifient à ce point à l'œuvre entreprise qu'il n'est plus de mise...

Monsieur le Ministre, votre père regretté, l'écrivain L.-O. David, a fait des Lettres dans la même difficile situation que nous faisons de l'enseignement musical pour la culture des nôtres. Nous ne savions ce que vous répondriez à la demande que nous avons déposée sur votre bureau depuis déjà plusieurs mois... Mais nous savons ce soir que vous avez su répondre en digne fils d'un tel père!

L'horizon s'est donc considérablement éclairci depuis ces dernières semaines. Sans doute la subvention n'a pas été versée, mais la direction travaille activement à remplir les conditions posées à l'obtention des \$10,000 promis.

M. Marcel Dupré au Conservatoire.

Après le concert de Notre-Dame (8 oct.), à 10 h. 30 p.m., le maître Marcel Dupré, président honoraire du Conservatoire, a tenu à inaugurer l'immeuble de la rue Lagau-chetière (441 est). En présence d'un groupe d'amis de l'institution et de professeurs il a visité chacune des classes et constaté que tous les locaux "sont admirable-



M. Marcel Dupré

ment adaptés à l'enseignement de la musique". L'orgue que la Maison Casavant a fait installé à ses frais dans la salle 10 a retenu son attention et il a bien voulu l'inaugurer en jouant avec sa maîtrise habituelle son admirable Prélude et Fugue en Sol mineur. Il a félicité avec empressement le facteur de l'instrument, M. Samuel Casavant, présent à la fête et que tous les invités ont applaudi avec enthousiasme.

M. Léo-Pol Morin.

Tout le personnel du Conservatoire se réjouit présentement de l'heureuse issue de la maladie subite qui a frappé M. Léo-Pol Morin, professeur des classes supérieures de piano au Conservatoire. L'intervention chirurgicale a parfaitement réussi et notre éminent collègue a pu rentrer dans sa famille (à Cap Saint-Ignace), où il jouit d'un repos régénérateur. Il faut aussi applaudir de toutes ses forces à la nomination de M. Morin comme critique musical de "La Presse". Ce grand journal rendra ainsi à la musique et aux musiciens des services inappréciables.

Renouveau Musical.

Il est incontestable que la musique entre au Canada dans une nouvelle période d'essor. L'observateur n'a plus l'impression que nous piétons sur place, mais que nous avançons d'un pas ferme. Les concours de fanfares, vieille tradition nationale, ont repris après des années de cesse. Le récent concours de Montréal-Est a déclenché d'autres manifestations du genre et qui semblent devoir être permanentes. Celui de Montréal-Est pour sa part se répétera chaque année et l'on commence déjà à organiser la session de l'an prochain. Le Conservatoire veillera comme membre du jury, à ce que ce concours soit de la plus haute technique. On sait le résultat de celui de l'an dernier. Premier prix, classe A (section professionnelle): Grenadier Guards; Premier prix, classe A (section Amateurs): Carabiniers Mont-Royal; Premier prix, classe B: Fanfare de Lachine (Académie Piché); Deuxième prix, classe B: Philharmonique de Montréal-Est.

Un autre symptôme d'un nouvel essor

musical est la préoccupation des Corps Publics à organiser un peu partout l'enseignement du Solfège. On peut trouver que les méthodes sont repréhensibles; mais on ne peut contester l'admirable effort qui est tenté par le gouvernement et par la Commission Scolaire de Montréal, de même que par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame qui ont imposé et organisé l'étude du Solfège dans toutes leurs Maisons avec des résultats admirables.

Concert de M. Alexandre D'Aragon.

M. Alexandre D'Aragon, organiste de St-Etienne, Secrétaire-Trésorier du Conservatoire, a inauguré le 22 octobre dernier les Grandes Orgues de l'Eglise paroissiale de Pointe-Claire. Le programme de M. D'Aragon était très éclectique et permettait la mise en valeur de toutes les ressources de l'instrument à inaugurer. Il comprenait:

- Prélude Gaston Dethier
- Suite Gothique Boellmann
- Marche Religieuse, op. 15 Guilmant
- Cantilène Jules Grison
- Basse de Trompette Gilles Julien
- Air de la Pentecôte Bach
- Offertoire Lefebvre-Wély
- Toccata Gigout

L'artiste s'est tiré avec honneur de sa lourde tâche et a donné l'impression d'une remarquable solidité de technique.

Récital de M. Eugène Lapierre.

M. Eugène Lapierre, organiste de St-Jacques et Directeur du Conservatoire, a donné dimanche le 3 novembre, sur les orgues de la cathédrale de Nicolet, un récital d'orgue dont voici le magnifique programme:

- Prélude et Fugue en Si bémol Bach
- Choral: "Auprès de toi je reste" (Passion selon St Mathieu) Bach
- Ludus puerilis (Jeu d'Enfant) Frédéric Pelletier
- Menuet français Tremblay
- Choral 45: "O homme, pleure tes péchés" Bach
- Adagio de la 3^{ème} Sonate A. Guilmant
- Canzona (Fugue) Bach
- Andantino (Sol mineur) Franck
- Grand Jeu Guilmant
- Passacaille et Fugue Eug. Lapierre

Ce concert a été suivi d'un concert sacré par le chœur de St-Jacques sous la direction de M. Frédéric Pelletier, professeur au Conservatoire.

Nouveaux professeurs.

Au Piano: Mlle Germaine Malépart. A la Contrebasse à Cordes: M. C. Delvenne. A la classe de Chant (voix d'enfants): Mlle Alma Bouthillier.

LES INSCRIPTIONS A DATE

Les inscriptions aux différentes classes du Conservatoire comportent à date 125 élèves aux spécialités instrumentales et 100 élèves auditeurs, soit 225 élèves. L'inscription se continue.

LE TIRAGE DU CONSERVATOIRE

Vu la baisse exceptionnelle qui affecte le marché économique, l'auto mis en tirage par le Conservatoire et exposée aux Enchères Baillargeon n'a pu être tiré le 7 janvier tel qu'annoncé. D'après les conditions posées par le donateur, les deux tiers de la valeur doivent avoir été réalisés et ce minimum n'a pas encore été atteint. Nous espérons que la somme sera bientôt couverte et que le tirage pourra avoir lieu au plus tard en mars.



Les Vingt-et-un ans de "La Chauve Souris"

Un anniversaire. — Comment Balieff débuta dans un peit sous-sol. — La "Théâtre Artistique de Moscou" et la "Chauve-Souris". — Balieff pendant la Révolution. — Pour échapper aux Communistes, il se sauve, grimé et peut traverser la frontière. — Sa réussite à Paris.

La "Chauve-Souris" de Moscou, que les Montréalais applaudissaient, il y a un mois, au Théâtre His Majesty's, a eu vingt-et-un ans, cette année.

La véridique histoire du célèbre théâtre de Balieff nous est contée avec beaucoup de ta'ent par le chroniqueur parisien Pierre Lazareff, dont l'esprit est toujours de la plus fine qualité.

Balieff! La "Chauve-Souris"! Nous nous rappelons nous-mêmes, Montréalais, ce que ces deux mots magiques produisirent en nos imaginations lorsque pour la première fois le théâtre de Moscou vint donner son spectacle, au His Majesty's, sous les auspices de l'impresario Morris Gest.

"Un soir, au Théâtre Fémina, nous conte Pierre Lazareff, — c'était le 20 décembre 1920 — la presse fut conviée à entendre un spectacle russe. E'le ne s'y rendit pas sans appréhension. Et ce fut la merveilleuse découverte!

Tout un art charmant de mise en scène, tout un esprit nouveau dans la constitution d'un spectacle apparurent. Le décor était le plus souvent remplacé par l'"accessoire principal", les costumes étaient originaux, les scènes d'une gaieté ou d'une mélancolie de qualité, le synchronisme des gestes, des paroles, des chants, de la musique et de la mise en scène, parfait.

Le tout était présenté par un petit homme grassouillet, qui se servait avec esprit de sa connaissance approximative de notre langue, pour baragouiner d'irrésistibles boniments.

La "Chauve-Souris" et Balieff obtint un triomphe. Grâce à elle, le music-hall et le cabaret renouvèrent presque complètement leur genre. Le théâtre s'imprégna aussi fortement des trouvailles esthétiques de ces balladins russes.

* * *

Depuis longtemps, la "Chauve-Souris" qui venait de conquérir Paris, avait conquis Moscou.

Un 29 février — date rare et saugrenue, comme il convenait — le 29 février 1908, un artiste du Théâtre Artistique de Moscou proposa à ses camarades de fonder un cercle amical, à l'instar de ceux qu'avaient constitués les comédiens des Théâtres impériaux. Cet artiste, nommé Nikita Balieff, avait une réputation théâtrale fort restreinte, car on le confinait dans les rôles muets! Mais, à la ville, c'était un garçon plein de ressources, d'imagination, de bonne humeur.

Aussi, on ne tarda pas à savoir que les pensionnaires du Théâtre Artistique s'amusaient bien dans leur petit sous-sol et donnaient entre eux de savoureuses représentations.

Le Cercle, parce qu'il logeait dans un local obscur, prit le nom de **Chauve-Souris**. Il fallait, pour y entrer, être présenté par cinq parrains.

Les difficultés d'admission multiplièrent les candidatures, tant et si bien que le Cercle, un jour, quitta son sous-sol, pour s'installer dans une petite salle de quatre cents places et y donner régulièrement des spectacles de cabaret.

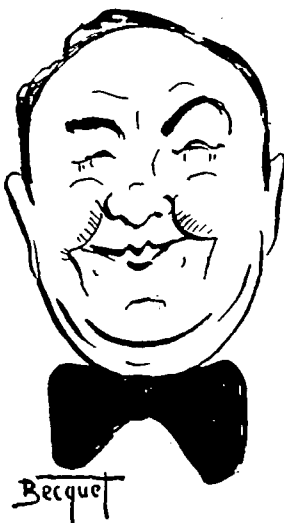
* * *

Et tout de suite, ce fut la fortune! Tandis qu'au Théâtre Artistique, par exemple, la meilleure place valait cinq roubles, le prix unique du fauteuil, à la Chauve-Souris, était de trente-cinq roubles! Quand la guerre éclata, Balieff avait gagné — avec ses spectacles — plus d'un million de roubles!

* * *

La "Chauve-Souris", pendant la guerre, alla jouer à Petrograd et dans les autres grandes villes de Russie.

A l'occasion de la fête d'un régiment de la garde, la Compagnie Balieff joua même devant le tsar.



NIKITA BALIEFF, l'animateur de la
"Chauve-Souris".

La révolution éclata. Balieff, — à qui on reprochait d'avoir fait un théâtre pour les seuls puissants — fut arrêté... et relâché après deux jours de détention.

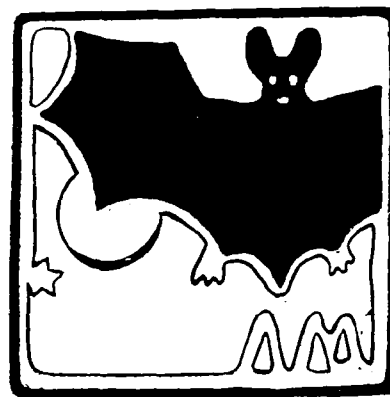
On le laissa continuer à donner des représentations.

C'est ainsi qu'à l'occasion de la fête d'un régiment de la garde, il fut amené à jouer avec sa compagnie devant Trotsky.

Quand les bolcheviks prirent le pouvoir, à Moscou, Balieff était en voyage dans une lointaine province. Il trouva plus prudent de tout abandonner aux communistes et, grimé, se sauva à le Caucase, sans autre fortune qu'une bague de prix, qu'il portait au doigt.

* * *

Tandis que dans le local qu'il abandonnait à Moscou, son ancien pensionnaire Volkoff installait le "Théâtre de la Nature" — où il présente encore les essais de la jeune école soviétique — Nikita Balieff arrivait à Paris, où il retrouvait quelques amis.



Le rideaux, avec l'effigie de
la Chauve-Souris.

Tout de suite, il voulut reconstituer son théâtre. Il put rejoindre son ancien décorateur Scudeikine, auquel il adjoignit les peintres réfugiés Remisoff et Benoist. Il retrouva aussi huit anciens artistes de sa troupe — dont la piquante Nikitina. D'autres artistes de Moscou complétèrent les cadres et le 20 décembre 1920, la "Chauve-Souris" se posait à Paris et reprenait son essor.

* * *

Depuis, par trois fois, toutes les villes d'Angleterre ont applaudi Balieff et les siens: depuis, en 1921, en 1923, en 1925, au Théâtre Fémina, en 1926 au Théâtre de la Madeleine, les Parisiens renouvelèrent leur confiance au Cabaret moscovite; depuis, quatre voyages en Amérique n'y ont pas épuisé le succès de la "Chauve-Souris", puisqu'à Los Angeles elle a réalisé des recettes de 30,000 dollars par semaine."

— o —

LA SOCIÉTÉ CHORALE NOTRE-DAME DE HULL

La Société Chorale Notre-Dame de Hull vient de tenir ses élections annuelles de ses officiers. Voici ceux qui furent élus:

MM. A. W. Monette, président; W. Sanche, vice-président; W. Sanche, vice-président; Philius Charron, secrétaire; Emile Caron, trésorier; Oscar Caron, bibliothécaire; Louis Durocher, directeur; Edgar Béland, assistant-directeur; Th. Lanctôt, J. Myre et Jos. Groulx, membres du comité de régie, avec le président.

— o —

FABLE

LES BONBONS DE JEANNETTE

Jeannette
Pour sa fête
Reçut un beau bouquet
Et, de bonbons, un gros paquet.
Elle a 10 ans; on est très gourmand à son [âge.
Elle s'en va montrer ses fleurs au voisinage
Et croquer, loin des indiscrets
Ses bonbons en un coin secret.
Or, sa maman ne la voyant plus autour [d'elle
Et pressant l'achèvement trop prompt
Des bonbons,
Aux environs la recherche et l'appelle.
Jeannette sait ce qui l'attend.
Vite, elle met les bouchées doubles.
Son ardeur à croquer redouble...
Elle revient toujours croquant.
MORALE
La petite vient en mangeant.

ROMANCE SANS PAROLES

POUR VIOLONCELLE

avec Accompagnement de
Violoncelle, 1^o Violon, 2^o Violon, Violon Alto, Contrebasse et Piano

VIOLON ALTO

HENRI MIRO

ALLEGRETTO con moto

con sordino

pp

The musical score for Violon Alto consists of eight staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The music is marked *pp* and *con sordino*. The tempo is *ALLEGRETTO con moto*. The score includes various fingering numbers (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7) and dynamic markings (accents, *pp*). The music is written in a single melodic line on a five-line staff.

GABRIEL FAURÉ

A propos d'une étude de M. Charles Koechlin.

Le 12 mai 1845, naissait à Pamiers (France) l'un des compositeurs qui honorent le plus la musique française.

Dans la collection des "Maîtres de la Musique", nous trouvons une étude remarquable de M. Charles Koechlin sur la vie, l'œuvre, et le style musical de Gabriel Fauré.

Retracer les principaux épisodes d'une vie toute calme, simple et sans heurts, dont la ligne fut droite, est une chose délicate. M. Koechlin s'en est tiré admirablement, et tous s'accordent à dire que cette étude vaut par l'analyse pénétrante du génie français et par la pensée qui l'inspira.

C'est à l'École Niedermeyer, qui jouissait à cette époque d'une grande et légitime réputation, que le jeune Gabriel Fauré fut envoyé par ses parents, après de nombreuses hésitations. Le père de Gabriel Fauré, fut envoyé par ses parents, après de nombreuses hésitations. Le père de Gabriel Fauré, comme tant d'autres, n'entendait rien à la musique et tenait cet art pour un délassément agréable, sans plus.

À l'École Niedermeyer, le jeune Gabriel Fauré fut admis gratuitement, le directeur ayant remarqué ses dons exceptionnels. "L'École Niedermeyer, écrit M. Koechlin, était (comme de nos jours) un internat où l'enseignement de la musique se complétait d'une instruction générale. L'établissement se trouvait situé rue Fontaine-Saint-Georges (aujourd'hui rue Fromentin) non loin des "remparts de Clichy". Le manque de confort de sa petite chambre, chose habituelle à cette époque, ne devait point sembler trop dur au jeune garçon âgé de neuf ans (1854). L'essentiel tenait au sérieux de ces études en commun, à la forte discipline qu'elles exigeaient et, d'autre part, à la possibilité qu'il lui restait d'isoler son esprit, de savoir rentrer en soi-même sans être absorbé par mille distractions mondaines. Toute sa vie, il garda le souvenir reconnaissant de cette culture un peu austère, mais si profitable..."

Son ami et compagnon inséparable, c'est Eugène Gigout. Le dimanche, il va gravir



Gabriel Fauré, au pupitre de la Madeleine.

avec lui la Butte-Montmartre. La vue des monuments de Paris leur inspire des ambitions précises:

— J'aurai la "Madeleine", disait Fauré.
— Moi, "Saint-Augustin", ripostait Gigout.

Gabriel Fauré, ayant remporté un premier prix d'orgue, de piano, d'harmonie et de composition musicale, s'en fut à Rennes (janvier 1866) en qualité d'organiste à l'église Saint-Sauveur. Il n'y resta pas longtemps. M. Koechlin nous raconte qu'après une brouille avec son curé (il fumait des cigarettes sous le porche de l'église pendant les sermons et parut à la tribune en habit noir et cravate blanche, au lendemain d'un bal à la préfecture), Gabriel Fauré dut donner sa démission.

En 1870, la guerre ayant éclaté, l'artiste s'engage dans un régiment de voltigeurs. Il se bat avec courage. Après l'armistice, ayant échappé à l'enrôlement de la Commune, il est nommé organiste de Saint-Honoré d'Eylau. Il remplace Saint-Saëns à la Madeleine et Widor à Saint-Sulpice. Nommé professeur à l'École Niedermeyer, il a comme premier élève... André Messager. En 1877, il est nommé maître de chapelle à la Madeleine.

La première "Sonate de violon" de Gabriel Fauré date de 1876. Elle fut jouée pour la première fois en 1878, à l'Exposition Universelle et publiée par Breitkopf et Hoertel. (Il est curieux de noter que nul éditeur français ne voulut s'en occuper.)

Gabriel Fauré avait plus de cinquante ans lorsque les portes du Conservatoire lui furent ouvertes. Massenet ayant donné sa démission de la classe de composition musicale parce que Dubois avait été nommé, à sa place, directeur du Conservatoire, ce



Gabriel Fauré chez lui.

fut Gabriel Fauré que l'on choisit pour remplacer l'illustre triomphateur de "Manon" qui semblait irremplaçable.

En 1909, l'Institut l'accueillait pour succéder à Reyer.

Les derniers moments de Fauré nous sont racontés fort poliment par M. Koechlin:

"Il passa, dit-il, ses derniers hivers dans le Midi, à Nice. Mais le climat fantasque ne lui fut pas toujours favorable, avec ses sautes de température. Une bronchite très grave le mit à deux doigts de la fin: "C'est la lampe qui s'éteint," prononça-t-il un jour. Pourtant sa vigueur naturelle prit le dessus et la guérison ne fut pas trop incertaine. Il est triste d'y penser, mais on doit le redire: les ressources matérielles de Fauré étaient assez précieuses. L'augmentation du prix de la vie coïncidait avec une diminution sensible de son revenu: l'Etat, depuis 1920, ne lui allouait qu'une pension de retraite tout à fait insignifiante. "Tant que François Ier sera mort (écrivait-on en reprenant la phrase connue sur Alphonse), les beaux artistes de génie n'auront point l'espoir d'être accueillis comme le fut Léonard de Vinci par le roi dilettante..."

Ce livre de M. Charles Koechlin contient bien d'autres choses encore. Nous le recommandons à tous ceux qui aiment et vénèrent le génie de Gabriel Fauré.

Les disparus.

EDOUARD RISLER

Durant le mois d'août, nous avons eu à déplorer la perte du célèbre pianiste Edouard Risler, chevalier de la Légion d'Honneur.

Risler était né en 1873. Il était l'élève de Diémer, au Conservatoire de Paris, où il avait obtenu son premier prix en 1889. Cinq ans plus tard, il débutait à la Salle Pleyel.

Les chroniqueurs de cette époque nous assurent que ses débuts furent sensationnels. En 1899, il entreprenait à travers l'Europe une tournée de concerts qui devait consacrer définitivement son succès.

Risler fut nommé professeur au Conservatoire en 1900. Il démissionna cependant peu de temps après pour poursuivre plus activement ses tournées de concerts.

Le public montréalais l'applaudit pour la première fois en 1923, au Théâtre de l'Orpheum. Nous garderons le souvenir d'un pur et sincère artiste, probe, vigoureux, et doué d'un style incomparable.

PRECOCITE

Emile Paladilhe, l'auteur de *Patrie*, n'avait que seize ans quand il remporta son Prix de Rome, ce qui constitue un record. On raconte à ce sujet la jolie anecdote que voici:

Berlioz sortit de l'Institut, à la suite de la délibération qui avait décidé de l'attribution du prix, lorsqu'il se vit aborder par un enfant qui jouait au ballon dans la cour et qui arrêta pour lui demander:

— C'est fini, Monsieur? Qui a le prix?

— Le prix? Qu'est-ce que ça peut te faire, gamin? répondit Berlioz un peu surpris.

— Mais, Monsieur, ça m'intéresse beaucoup.

— Eh bien, c'est Paladilhe qui a le premier prix.

— Vraiment, Monsieur! Mais c'est que Paladilhe, c'est moi!

— Comment, c'est toi, bambin? Eh bien, viens m'embrasser! Tu seras un artiste!

Et le froid Berlioz, avec une émotion peu fréquente chez lui, embrassa sur les deux joues le jeune triomphateur.

* * *

LE PRE AUX CLERCS

La dernière œuvre de Hérold est celle qui lui a le mieux survécu, puisqu'on la donnait encore tout récemment à Paris avec le plus grand succès.

Hérold, toujours difficile pour lui-même s'était rendu compte qu'il avait réussi une grande chose avec son *Pré aux Clercs*. On sait qu'il mourut juste un mois après le triomphe de son opéra comique, des suites d'une maladie de poitrine qui le martyrisait depuis longtemps. Résigné à son sort, il n'eut que cette plainte: "Quel malheur de mourir! Je commençais à comprendre la musique qui convient au théâtre.



A PROPOS DE LA MUSIQUE D'ÉGLISE

Il est assez surprenant de constater que les premiers chantres de l'église catholique, au moins en ce qui concerne les cérémonies romaines auxquelles le Pape était appelé à assister, furent les cardinaux, c'est-à-dire les princes religieux revêtus de la pourpre. Telle est pourtant, la vérité historique. Le cérémonial liturgique rédigé sur les indications d'Innocent VIII dans la première moitié du XIII^e siècle disait formellement: *"Trois chantres seront employés à chanter la Passion, si le Cardinal Diacre ne peut l'interpréter lui-même, comme le voudrait l'usage; mais toutes les fois qu'il se pourra, les antiques coutumes seront observées"*. Somme toute, il n'était suppléé aux cardinaux, chantres habituels de la Passion, que dans les circonstances où ces dignitaires se trouvaient dans l'impossibilité de prendre place au lutrin, faute de moyens vocaux suffisants. Impossibilité qui se conçoit assez facilement, car on peut faire un prince de l'Église sans être un chanteur suffisamment doué pour exécuter à trois voix l'antique mélodie de la Passion.

Sans y mettre une irrévérencieuse malice, il est permis de croire que les membres du Sacré-Collège ne brillèrent pas au XIII^e siècle par leurs facultés vocales, car l'institution des chantres pontificaux se généralisa vite. Ce fut tant pis pour la musique. La vieille et pure mélodie de la Passion perdit sa simplicité au contact des professionnels: elle fut vite remplacée par la version polyphonique de l'espagnol Victoria, lourde de broderies et d'ornements.

En l'an de grâce 1304, le Collège des chantres pontificaux fut transporté en Avignon, par le Pape Clément V. Le même collège comprit douze membres scus Benoît XII. Chosis dans le clergé, les chantres pontificaux avaient pour mission de chanter dans les offices diurnes et nocturnes. L'initiative du Pape Benoît ne sortit malheureusement pas de la chapelle avignonnaise. Si les diocèses avaient suivi l'exemple du Saint-Père, l'unification de la musique religieuse aurait pu se faire, le Pape ne craignant pas d'envoyer ses chantres porter au loin la bonne parole, ou plutôt le bon chant. Mais les évêques d'alors ne comprirent pas l'importance de la partie vocale dans les cérémonies religieuses.

A Avignon même, pendant les quelque douze lustres que dura le schisme, les prescriptions de Benoît XII furent vite perdues de vue. Les chantres ecclésiastiques firent place à des laïques, non dépourvus de talent, certes, mais dénués de tout souci d'une observation fidèle des traditions liturgiques, qu'à vrai dire ils n'avaient jamais connues. On en arriva ainsi, en France comme en Italie, au contrepoint le plus fantaisiste. Ce qui ne se serait sûrement pas produit, si les chantres avaient continué à figurer, comme le voulait le Pape Benoît, dans les six classes de clercs.

Le mal s'accrut du fait que les plus anciens ordres religieux supprimèrent des programmes de leurs écoles l'enseignement musical qui occupait, dans le haut moyen-âge, le premier rang des arts libéraux. Ainsi firent les ordres suivants: les Chartreux (1086), les Bernardins (1098), les Trappistes (1140), les Mathurins (1117), les Carmes (1205), les Cordeliers (1208), les Dominicains (1215), enfin, les Augustins (1227).

Les Papes Sixte IV et Jules II essayèrent de fonder les écoles de musique dont l'absence se faisait sentir. Ces deux tentatives qui se produisirent à trente-deux ans d'intervalle (1471 et 1503) se heurtèrent l'une et l'autre à l'indifférence générale d'un clergé qui voyait dans la musique un art profane, d'une importance secondaire pour la religion.

Là où le Saint-Père avait échoué, un simple maître de musique, protestant au surplus, réussit. Le luthérien Claude Goudimel, de Besançon, ouvrit à Rome une école qui compta au nombre de ses élèves le grand Pierluigi di Palestrina, nommé en 1551 à l'emploi de chef du chœur de la Basilique Vaticane.

Palestrina, élève d'un maître hérétique, faillit opérer la réforme de la musique religieuse, dans le sens de l'ancienne tradition grégorienne. Tel avait été le projet du Pape Marcel II, ancien président du Concile de Trente, de 1551, mort après un pontificat de trois semaines (9-30 avril 1555).

Marcel II fut le seul Pape qui se soucia vraiment de l'unification de la musique religieuse. Les dilettantes n'avaient pas manqué parmi ses prédécesseurs sur le trône de Saint-Pierre, mais aucun d'eux ne vit dans la musique autre chose qu'un délassement permis par la foi. Si Jules II aimait la musique, il préférait encore le théâtre: *ΕΙΠΑ ΕΙ ΕΡ ΣΥΝΕ ΧΥΕ ΤΑΙΕΔ ΗΥ ΗΝΟΒ ΗΕΣ ΟΟ* Eternelle les frais des représentations des comédies de Plaute, dont il faisait ses délices.

Les successeurs de Marcel II chargèrent bien Palestrina de reformer la musique sacrée, mais ils ne firent pas avec l'idée de revenir aux principes grégoriens. Le Pape Pie IV, amateur de concerts au point de faire un cardinal du chanteur Silvio Antoniano, baptisé par ses admirateurs l'Orpléa de Rome, désigna deux membres éminents du Sacré-Collège, les cardinaux Borromée et Vittellozzo, pour mener à bonne fin la réforme musicale, dont le principal but était d'obtenir des maîtres de chapelle qu'ils écrivissent des messes simples et compréhensibles.

Comme il se doit, les cardinaux honorés de la confiance papale s'en remirent à leur tour à une commission de huit chantres chapelains. Ceux-ci, et ils auraient pu plus mal faire, décidèrent de laisser à Palestrina le soin de composer des messes ecclésiastiques, d'une écriture telle que les paroles pussent être nettement entendues et comprises, tour de force que nul maître de musique n'avait jusqu'alors su réaliser.

Palestrina soumit à son aéropage deux premières messes qui réussirent, sans plus. Mais la troisième alla aux nues. Le Pape, dans son enthousiasme, proclama que Palestrina avait retrouvé les suaves accords "que devait avoir entendus l'apôtre Saint-Jean dans Jérusalem triomphante". Renchérissant sur son maître, le cardinal Sorbelloni épuisa dans ses vers les appellations louangeuses à l'intention du compositeur. Il appela tour à tour Palestrina des noms suivants: "Homère! Apelle! Praxitèle! Cicéron! Sauveur de la musique religieuse! Grand imitateur de la Nature! Cygne! Prince! Soleil de la Musique! Ami des Muses!"

Mais, si l'on veut bien laisser de côté les exagérations d'un cardinal nourri d'antiquité et désireux de plaire à Pie IV, on

sera plus près de la vérité historique en disant que les messes de Palestrina, unanimement admirées, n'opèrent en rien le retour à l'ancienne liturgie que certains auraient souhaité. Palestrina était trop l'homme de son époque pour réformer quoi que ce soit. On sait, d'ailleurs, que pour se conformer à la mode de son temps, il rédigea, comme l'avaient fait cinquante autres compositeurs, une messe sur la fameuse chanson de l'Homme armé. Ce qui prouve que le grand Pierluigi ne blâmait pas les erreurs qu'il commettait après tant d'autres.

Le Pape Pie V, qui reçut la tiare, en 1560, conserva sa faveur à Palestrina. Son successeur, Grégoire XIII, alla plus loin. Il chargea le compositeur de la messe du Pape Marcel, toujours bien en cour, de réviser le Graduel et l'Antiphonaire, c'est-à-dire en somme, de remanier l'ensemble des chants ecclésiastiques.

Palestrina se mit courageusement à l'oeuvre, avec l'aide de son frère Guidetti, mais il n'arriva pas au bout de son entreprise. Au bout de dix-sept années de recherches ardues, il n'avait achevé que la partie du Graduel intitulée: De Tempore. Il ne devait pas aller plus avant.

Telle qu'elle nous a été transmise, la tradition palestrinienne a eu pour conséquence d'ouvrir les églises catholiques à la musique des compositeurs c'est-à-dire à la musique profane, que le retour au chant grégorien aurait seul pu éviter.

Aujourd'hui, la chose ne se discute plus. A côté de la cérémonie du culte, proprement dite, se place un concert, de musique sacrée, si l'on veut, mais un véritable concert. Et l'artiste fait tort au prêtre. Sans doute la présence d'un bon virtuose attire du monde dans les églises. Mais ces fidèles "de raccroc" sont-ils vraiment ceux que le clergé doit souhaiter?

Si un pareil scrupule est celui des prêtres de France qui répudient les concerts dans les églises et qui en prennent prétexte pour refuser du même coup d'accéder aux prétentions de la Société Lyrique, désireuse de taxer, dans l'intérêt des auteurs, les auditions de musique religieuse dans les églises, ce scrupule est en tous points respectable. Mais il semble dangereux de conséquences. Voilà bientôt quatre siècles que, grâce à Palestrina, comme nous l'avons montré, la religion s'appuie sur les ouvrages des compositeurs profanes: il est trop tard pour réagir.

Car il ne faut pas se payer de mots. Le public chrétien ne conçoit plus la musique d'église, comme il la concevait au temps de Saint-Grégoire: musique sans personnalité autre que la cérémonie qu'elle accompagnait. Ce qui au point de vue religieux était sans doute parfait. Essayez de vous contenter du grand Palestrina, et vous fagrez vite vos auditoires, si toutefois vous trouvez des interprètes capables l'exécuter un répertoire aussi difficile que celui-là.

Une réforme entière de la musique religieuse aurait encore moins de chances de réussite maintenant qu'au temps des Papes Marcel, Pie IV ou Jules II. Ajoutons qu'elle semble inopportune. Pourquoi ne pas accepter une situation vieille de plusieurs siècles?

La musique profane répugne au clergé, surtout depuis qu'elle s'accompagne de

ROMANCE SANS PAROLES

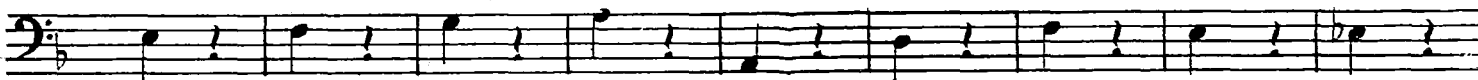
POUR VIOLONCELLE

avec Accompagnement de
Violoncelle, 1^o Violon, 2^o Violon, Violon Alto, Contrebasse et Piano

CONTREBASSE

HENRI MIRO

ALLEGRETTO con moto



droits d'auteurs. Chaque curé veut être maître chez lui et maître économe. Simple question d'accoutumance. Les droits ne sont pas énormes, d'abord. Ils doivent ensuite profiter à une catégorie d'artistes, qui a plus besoin de gagner sa vie que les compositeurs de musique légère. Certains curés l'ont compris, sans chercher à astreindre leur maître de chapelle à se cantonner dans le "répertoire qui ne paie pas". Gageons que les grands chefs de l'église, qui ont cru nécessaire d'opposer leur veto à ne profitera à personne.

Nous nous résumons. Si l'Eglise, conséquente jusqu'au bout avec ses principes, veut réellement tenter cette réforme de la musique religieuse dont l'ambitieux projet a occupé les courtes journées de la Papauté de Marcel II, il n'y a rien à dire. Mais si la question n'est pas si haute, s'il s'agit simplement d'une difficulté d'ordre l'exécution des œuvres des sociétaires de la rue Chaptal, ne tarderont pas à revenir sur leur décision. Nous le leur demandons dans l'intérêt d'artistes probes et méritants d'abord, dans l'intérêt de la musique ensuite. Les compositeurs religieux constituent l'un des plus beaux rameaux de l'arbre musical français, un de ceux dont le public étranger cueille le plus volontiers les fruits: ne le laissez pas s'étioler, par un mouvement de mauvaise humeur qui administratif et comptable, nous espérons que l'entente se fera entre les compositeurs de musique religieuse et leur clientèle ecclésiastique. Nous l'espérons au nom de la

André DOSY.

POUR LA FORMATION DES JEUNES MUSICIENS

La musique au foyer contribue considérablement au bonheur familial mais en encourageant la culture de la musique parmi la jeune génération, nous ne prétendons pas diminuer d'un iota la valeur des nombreuses reproductions phonographiques et autres qui servent à transporter jusque dans les plus obscurs et isolés recoins du pays les délices de l'art dont jouissent les habitants des grands centres où la musique classique et la musique d'opéra attirent de nombreux auditeurs dans les salles de concert et dans les théâtres.

Le phonographe comme le piano automatique ont droit de cité dans tous les foyers où ils font naître une atmosphère artistique, mais il n'est pas de moyen mécanique capable de remplacer les efforts individuels des exécutants qui, en se rendant maîtres de leur instrument favori, possèdent le véritable sentiment artistique et en font profiter les autres.

SOIXANTE-DOUZE ANS AU LUTRIN

La paroisse de Huêtre, en Beauce, possède un chœur qui remplit les fonctions depuis 72 ans sans interruption, et Mgr Courcoux, a tenu à récompenser ce vénérable vieillard, en lui descendant la médaille des fidèles et bons serviteurs de l'Eglise. Le premier dimanche de mars, à l'issue de la grand'messe, en présence des hommes de la paroisse, réunis ce jour-là pour la fête de leur groupement. M. le Chanoine Bizet, au nom de Mgr l'Evêque d'Orléans, remit à M. Grattet la récompense si bien méritée pour ses soixante-douze ans de présence ininterrompue au lutrin, et le félicita de son religieux dévouement, tandis que le bon vieillard, avec une émotion, qui alla jusqu'aux larmes, recevait l'accolade du prêtre et les témoignages de haute et universelle estime et sympathie de ses concitoyens.

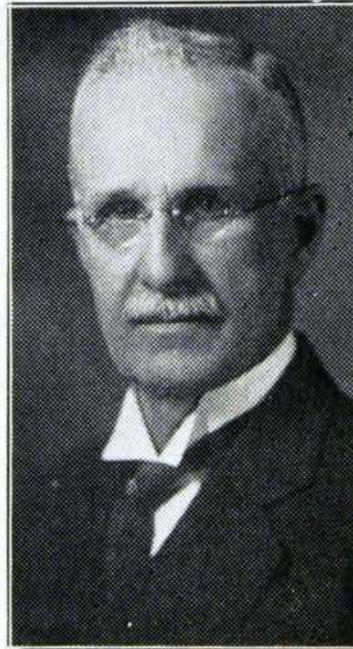
Ceux qui s'en vont

SAMUEL CASAVANT

Le monde musical canadien a été plongé dans le deuil par la mort de M. Samuel Casavant, le célèbre facteur d'orgues de Saint-Hyacinthe.

M. Samuel Casavant, décédé le mois dernier, nous quitte alors qu'il était en pleine activité. Ainsi que nos confrères l'on exprimé, la mort de M. Casavant constitue une perte pour la musique et pour l'industrie.

Pour la musique, parce que M. Samuel Casavant était intimement lié aux artistes et qu'il s'efforçait, en homme avisé, à faciliter l'exercice de leur profession par les moyens techniques qu'il avait à sa disposition. Il a fait de l'orgue un instrument puissant, souple, riche et concertant. Il a mis l'électricité et la mécanique moderne au service de la musique.



M. SAMUEL CASAVANT, décédé le mois dernier et qui fut l'un des principaux animateurs de l'industrie des orgues électriques au Canada et aux Etats-Unis.

Un Bonnet, un Marcel Dupré s'extasiaient devant la perfection des orgues réalisées par la Maison Casavant Frères. E'en effet, les possibilités de l'instrument tel que conçu par cette maison devenaient plus grandes et favorisaient l'exécutant. La perfection du son s'alliaient à la perfection du mécanisme.

Le premier orgue installé par la maison Casavant fut celui de la Chapelle de l'Eglise Notre-Dame-de-Lourdes, construit en 1880.

Le dernier en date, c'est-à-dire le dernier auquel collabora M. Samuel Casavant, est celui de l'église Saint-Antoine, à Hillsdale, dans le Michigan. D'autre part, M. Casavant avait eu l'honneur de placer le plus considérable de ses instruments à l'Hôtel Royal York, de Toronto. Ce dernier comprenait cinq claviers, cent-sept jeux, et cent-quarante huit repistres. C'est un instrument remarquable de sonorité et d'expression.

M. Casavant laisse un frère, M. Claver Casavant, qui fut un collaborateur remarquable, et un fils, Aristide, qui lui succède comme vice-président de la maison. Son souvenir demeure présent à la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

"La Lyre" adresse à la famille Casavant ses plus vives sympathies.

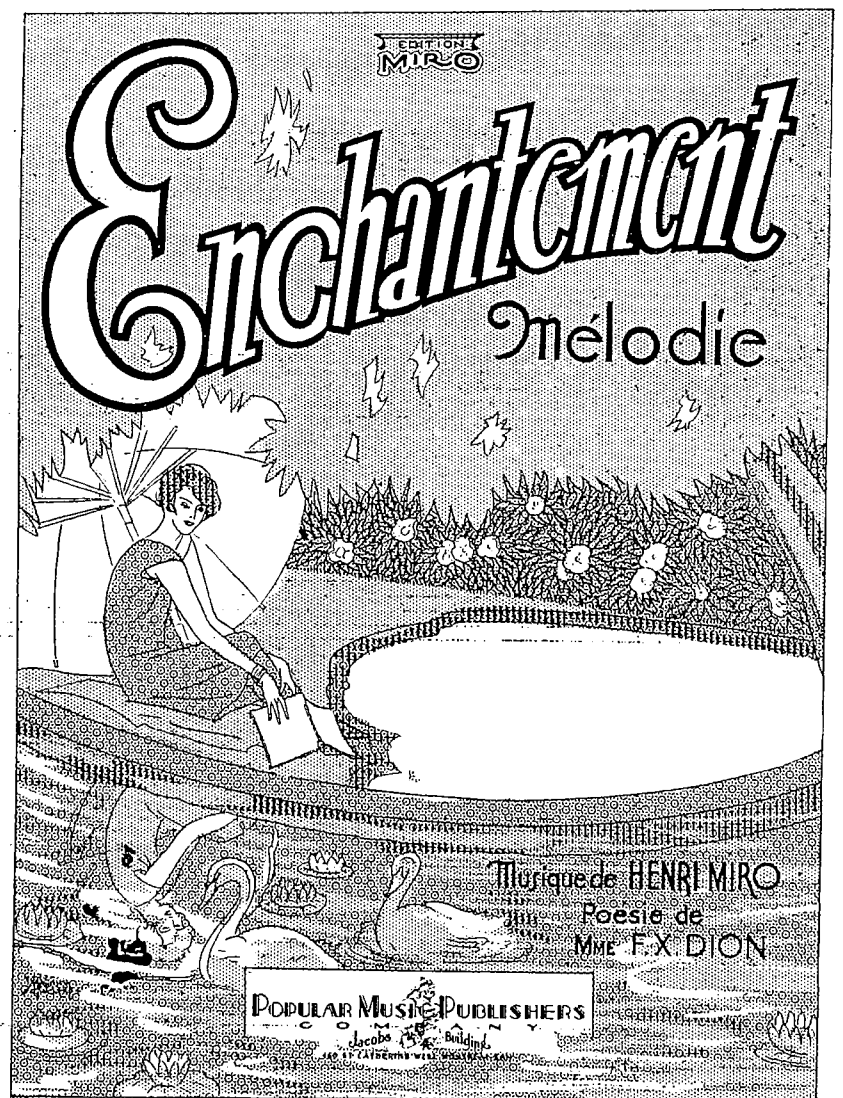
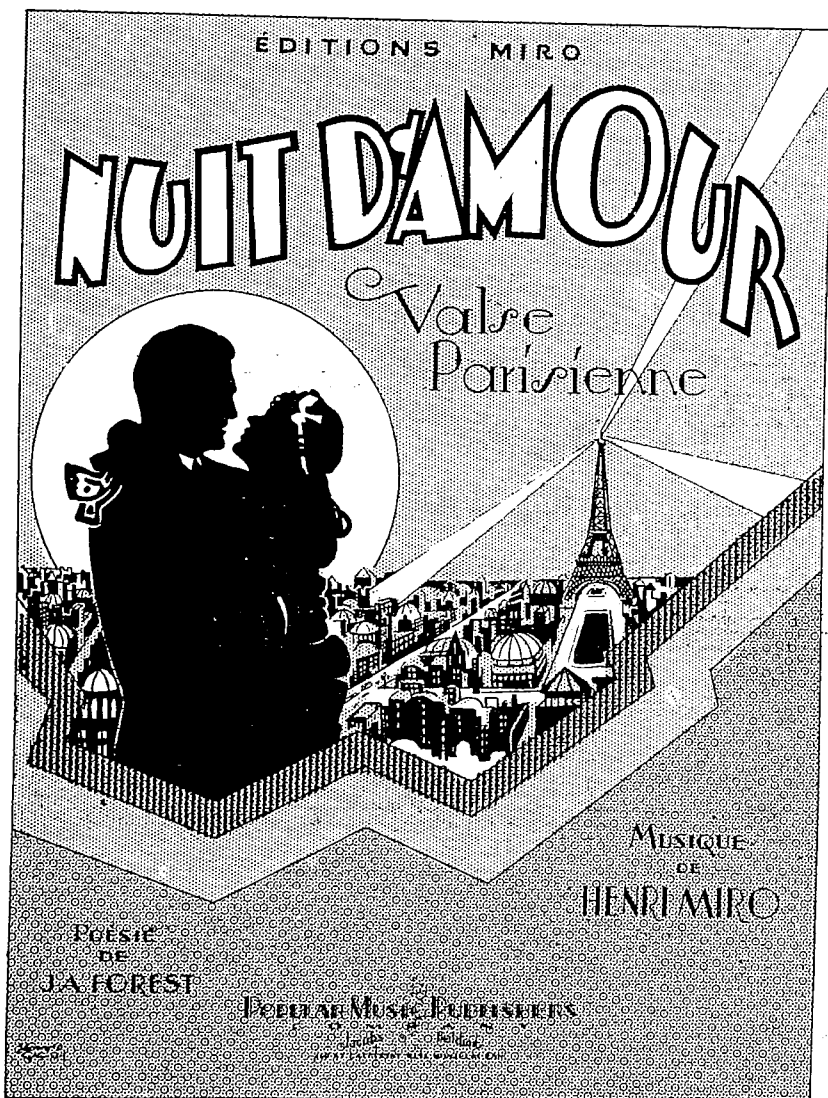
Procurez vous les deux derniers succès

de

HENRI MIRO

“Enregistrés sur les disques Victor”
“aussi sur le rouleau de piano Melodee”

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE MUSIQUE



POPULAR MUSIC PUBLISHERS
C O M P A N Y
Jacobs Building
460 ST CATHERINE WEST, MONTREAL, CAN.

L'UNION MUSICALE DE QUEBEC

A SAINT-JEAN-BAPTISTE

Québec.—Pour la 64^{ième} fois, l'Union Musicale de Québec a célébré sa fête patronale, la Sainte Cécile. Cette célébration n'a pas eu l'envergure de certaines années où l'on interprétait de façon artistique de grands oratorios. Tenons-en responsable notre public trop peu généreux. La faute n'en est pas à nos musiciens. Ils viennent de prouver une fois de plus que l'exécution des grandes œuvres leur serait possible comme naguère.

Sans plus tarder analysons le concert. A tout seigneur, tout honneur! Parlons tout d'abord du royal instrument et du meilleur artiste de la soirée. M. J.A. Bernier, organiste, a joué comme accompagnateur et soliste. Le réputé professeur a brillé dans soliste. Le réputé professeur a brillé d'abord dans : Esquisse en fa mineur, de Schu-ETA soliste. Le réputé professeur a brillé dans l'un et l'autre rôle. Il a exécuté tout d'abord: "Esquisse en fa mineur" de Schumann, puis "Paraphrase sur un ancien Noël" de Charles Quef et "Pièce héroïque" de César Franck. M. Bernier a rendu la pièce de Schumann avec chaleur, celle de Quef avec délicatesse, la troisième avec la majesté et le brio qu'exige Franck. Le brillant titulaire des orgues de Saint-Jean-Baptiste épuise rarement la puissance de son instrument; il craint sans doute que l'acoustique ne le trahisse.

Sans compter les motets du Salut, les chœurs ont interprété trois morceaux. L'Union Musicale a fait entendre à ses auditeurs un "Gloria" et un "Credo" fort appréciés. Ces deux extraits de la "Messe Impériale" de Haydn sont de facture assez complexe; Haydn a-t-il un *cert* musical qui ne le sait pas?

Les choristes ont excellé surtout dans le "Tombeau et la Résurrection" de Massenet. Traduire les pensées et les sentiments de cet auteur n'est pas toujours facile. L'oratorio "Marie-Magdeleine" n'a pas effrayé l'Union Musicale et l'interprétation qu'elle en a donnée mérite compliments.

Mme J. B. Laliberté a été la seule soliste féminine de la soirée. Les soli de la messe eussent mieux convenu à une contralto. Madame Laliberté s'est trouvée plus à l'aise dans l'extrait de "Marie-Magdeleine". Une fois de plus nous avons admiré sa belle voix de soprano qui ne néglige pas la prononciation même au registre aigu.

Chaque fois qu'il chante, M. J.-A. Aubé laisse des regrets. Sa voix est si belle, si ample qu'on se prend à dire: "Quel artiste ce baryton aurait pu devenir!" Mais l'étude ne l'a jamais fatigué. Son exécution, quoique charmante est toujours un peu négligée. Comme le manque de culture est souvent involontaire, M. Aubé reste avec le mérite de dons naturels admirables.

Nous entendions M. Alphonse St-Hilaire pour la première fois depuis son retour d'Europe. Ses progrès sont en raison directe des difficultés qu'il a eues pour l'obtention de sa bourse! Cet artiste fait parler son violon de façon impressionnante. Il provoque des sonorités tout à fait veloutées. M. Saint-Hilaire a joué "Largo Expressivo" de Pignani et "Andante de la

Symphonie Espagnole" de Lalo. Espérons que ce violoniste se fera entendre souvent.

M. F. Lègaré a chanté la "Vision de Sainte-Cécile" de Lebac. Cette vision est terrible pour celui qui l'exécute. C'est une pièce bien difficile et à laquelle on s'attaque à la légère. M. Lègaré n'a pas vaincu toutes les difficultés mais il s'est acquitté de sa tâche avec bonheur pour un amateur.

Pendant le Salut, on a rendu "O Salutaris" de Yon, "Tota pulchra" de M. Monde, "Tantum" de M. M. et "Laudate" de la Tombelle.

M. l'abbé C. Gagnon, directeur du Grand Séminaire, officiait, assisté de M. l'abbé Roch Rochette, directeur du Petit Séminaire, et M. l'abbé L.-E. Hudon, aumônier du Bon Pasteur.

M. Henri Dugal a fait preuve de bon goût encore cette année. Sa direction est sûre et il possède le magnétisme d'un vrai directeur. Le concert d'hier est un succès de plus à son actif. En terminant nous lui exprimons le vœu de le revoir fréquemment en tête d'une organisation artistique.

LS-Ph. ROY.

BIENVENUE

à

toutes les

SOCIÉTÉS

ou

UNIONS MUSICALES

du

CANADA

et des

ÉTATS-UNIS

La Direction.



Le célèbre ténor italien BENIAMINO GIGLI, que l'on a entendu théâtre St-Denis, le 13 janvier. On le voit ici avec son fils Enzo en train de lui ajuster un turban offert par un grand personnage ture comme témoignage d'admiration, à Monte-Carlo.

Les artistes

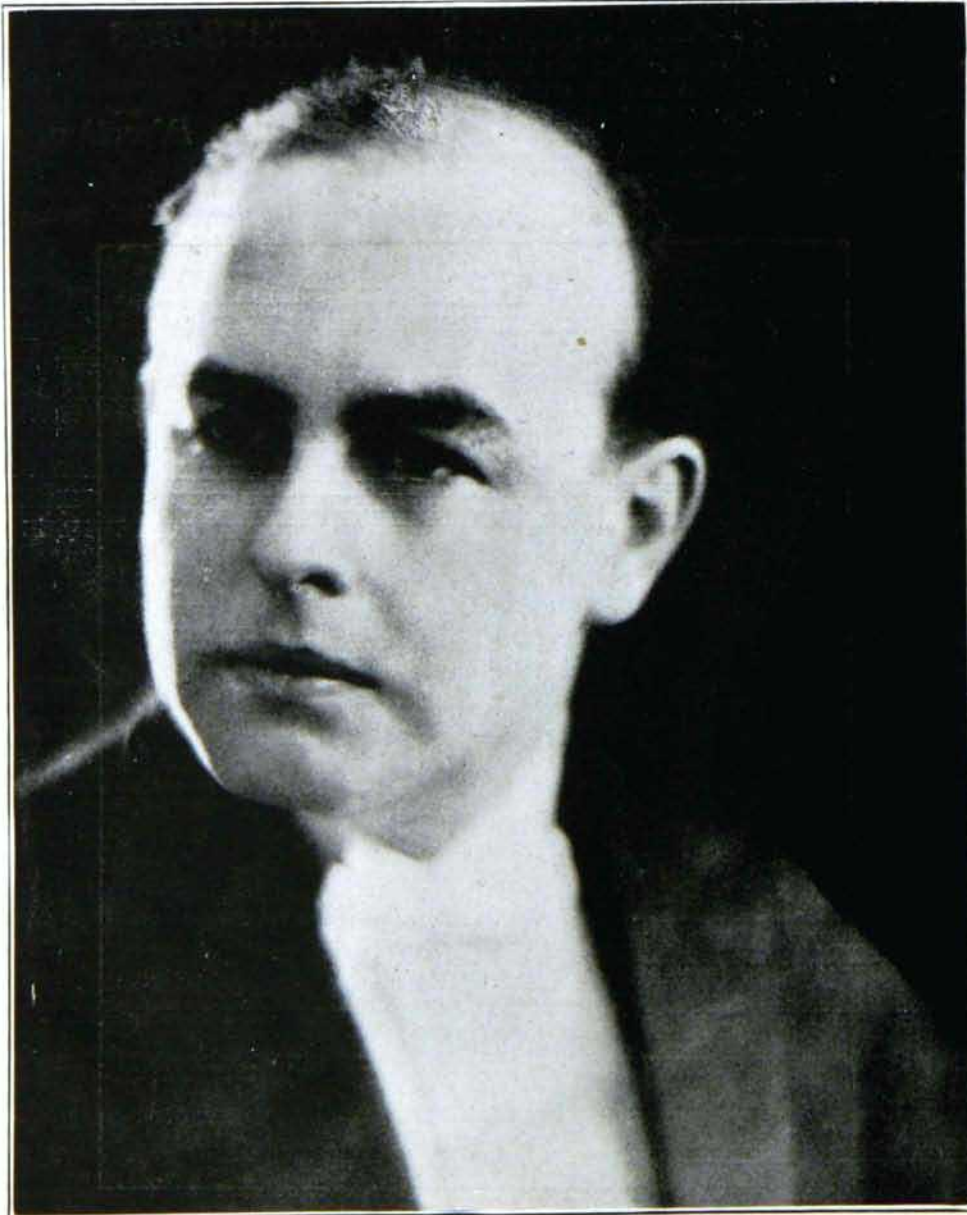
M. AUGUSTE DESCARRIES

L'excellent pianiste montréalais a donné un concert, le 20 janvier, à la salle Windsor.

M. Auguste Descarries qui est revenu au Canada en décembre a donné à Paris durant le cours de l'année dernière plusieurs concerts entr'autres, celui du 27 février donné à la salle des concerts du Conservatoire qui eut un grand succès. Le 16 mars, il se fit entendre en récital chez Madame Jean Imbert devant un auditoire d'élite où il fut très applaudi. Le 26 mai, il jouait chez M. Firmin Roz à la Maison Canadienne devant un auditoire composé de la classe française la plus distinguée et devant un grand nombre de ses compatriotes.

En novembre, M. Descarries continue la période de ses concerts. Le 12, il a donné un concert à la salle d'Iéna avec le concours de M^{de} G. Paulet, le 20, un récital à la nouvelle salle de l'École Normale de Musique, et le 24, il s'est fait entendre chez M. et M^{de} Firmin Rez à la Maison Canadienne. Ce fut probablement son concert d'adieu, car M. Auguste Descarries est revenu s'établir définitivement au Canada. Il a donné son premier concert à Montréal, le 20 janvier, à la salle Windsor.

Nous devons être fiers de M. Descarries



M. AUGUSTE DESCARRIES, qui revient d'Europe après un séjour très prolongé, consacré à l'étude de l'art qu'il contrôle maintenant avec une si belle maîtrise.

qui a tant fait honneur à l'art canadien et à la race canadienne, aussi espérons que ses amis et compatriotes seront heureux de cette occasion de pouvoir l'entendre.

M. Auguste Descarries, pianiste, organiste et compositeur, fut élève de MM. Dansereau, Letondal et Laliberté, avant son départ pour l'Europe.

Il se fit souvent entendre à Montréal, et un peu partout dans la province de Québec, tant en qualité de pianiste virtuose, qu'en qualité d'accompagnateur.

En 1921, il gagna le prix d'Europe. Il donna son récital d'adieu à la salle de l'hôtel Windsor, devant une salle comble. Il fut le premier pianiste canadien appelé à l'honneur d'accompagner, dans une tournée au Canada et aux Etats-Unis, un artiste tel qu'Edmond Clément, le célèbre chanteur français.

Il fut aussi appelé à faire l'inauguration des orgues de Lachine, sa ville natale.

A la fin de novembre 1921, il s'embarqua pour l'Europe, où il eût comme maître, pour l'étude de la composition MM. Georges Dandelot, Laurent Collier, le célèbre maître de la composition et de la forme musicale, auteur de nombreux traités, professeur au Conservatoire de Moscou et compositeur de réputation mondiale: Georges Catoire, décédé à Moscou. Il étudia ensuite le contrepoint et la fugue avec Mlle Pelliott, de Paris.

POUR STRADIVARIUS

Moins favorisée que Paris, dont les squares, comme chacun sait, renferment plus de statues que d'arbres, la charmante ville de Crémone, qui s'honore d'avoir vu naître l'illustre Stradivarius, ne possède pas de statue, ni même de buste du célèbre luthier.

M. Virzi un confrère new-yorkais de Stradivarius, a décidé de faire cesser ce scandale, et il a ouvert à cette fin une souscription dans la capitale économique des Etats-Unis. Au prix où est l'argent pour nos amis d'Amérique, il n'est pas douteux que l'heureuse Crémone aura bientôt sa statue de Stradivarius. Et, au fond, ce ne sera que justice.

On s'emploie à faire ériger un monument au compositeur français, Georges Muffat, à Salzbourg. Auteur des Florilèges, qui eurent une influence si grande sur la naissance de la Sonate, Muffat fut maître de chapelle de la célèbre cathédrale de Salzbourg durant une partie du XVIII^{ème} siècle.

Nouvelles Opérettes italiennes annoncées: Casainnamorata de Simoni et Lombardo; Isolaverde de Bentlli et Lombardo, musique de Pietri; Opérette de Bonelli; musique le Darclee.

A Boston, ouverture des "Pops concerts" avec Alfred O Casella au pupitre.

MUSIQUE

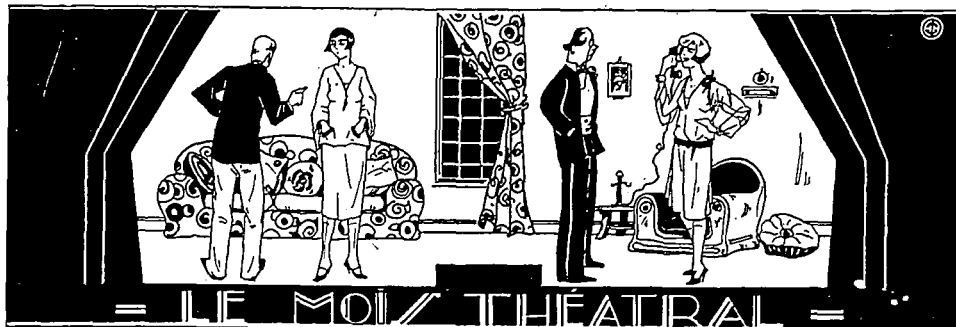
A. J. BOUCHER Enrg.

20 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Neus avons toujours en mains des méthodes de piano, de chant, de musique instrumentale, des exercices, des traités de solfège et d'harmonie, etc., hautement recommandés par nos meilleurs conservatoires, nos Ecoles de Musique et nos Maisons d'Education.

La Maison est connue pour remplir les commandes avec une promptitude qui vous donnera entière satisfaction.

Téléphone: Lancaster 3001



Par Rodrigue LEBLANC

Les représentations du mois. — Ce qu'il faut penser de la troupe française au His Majesty's. — Un critique improvisé. — La saison du Saint-Denis. — Une société de comédie. — Amateurs et professionnels.

Parler des spectacles qui se sont déroulés à Montréal depuis le début de la présente saison devient une chose singulièrement difficile et nous allons tâcher de résumer le mieux du monde les activités dramatiques.

La situation de théâtre français à Montréal est dangereusement compromise Est-ce la faute des "talkies"? N'est-ce pas plutôt la faute des impressarii, directeurs de théâtre, et entrepreneurs de spectacles?

Les avis se partagent et certains vont jusqu'à rendre responsable de la situation le brave public montréalais, qui depuis de nombreuses saisons se fait bernier de toutes les manières. Nous n'aurons pas la faiblesse de croire que le public montréalais est entièrement irresponsable. Il a évidemment sa part dans cette crise du théâtre chez nous et son incrédulité, faite du souvenir encore vivant des duperies dont il a été la victime, l'ont écarté des spectacles français qu'il patronait autrefois.

D'aucuns ont prétendu que nous n'aimions pas le théâtre et que nous préférions le cirque, le dancng, le music-hall et les "vues". Il y a beaucoup de vrai là-dedans. Mais il est également juste d'affirmer que si nous avons perdu du goût pour le théâtre, c'est un peu et même beaucoup à cause de la pauvreté de certaines représentations affichées ici comme des événements artistiques exceptionnels que nous avons perdu l'habitude de prendre le chemin de la scène française.

Le théâtre français se meurt. Il faut le sauver à tout prix de cette agonie cruelle où l'ont entraîné ceux qui avait pour mission de le maintenir glorieux et respecté.

C'est à tort que l'on veut accuser un Becman d'avoir amené la déchéance du théâtre français au Canada. L'artiste qui vient de mourir en France, au cours d'une tournée,

est au contraire l'un de ceux qui ont le plus contribué à le maintenir et à le rendre brillant. Qu'il nous suffise de rappeler les admirables saisons du National avec Gilda Darthy, les beaux spectacles de l'Orpheum, avec Blanche David et Gustave Scheller! Ces représentations où se trouvaient à l'honneur les plus grands noms de la littérature dramatique contemporaine furent données ici par Edgar Becman. Plus tard, il voulut continuer au Canadien, puis au Chanteclerc et à l'Arcade. Mais l'ingratitude du public lui fut impitoyable. Et l'on oublia l'artiste pour ne plus voir que l'homme avec ses défauts et ses travers.

Egalement Schauten et Lombard tentèrent un effort pour l'art dramatique français. Durant plusieurs saisons, au Théâtre Canadien, ces deux acteurs-directeurs s'efforcèrent de donner tout le relief possible aux œuvres du répertoire.

Et les tournées françaises de M. J.-A. Gauvin commencèrent. Elles avaient été précédées d'une généreuse tentative de M. Louis-H. Bourdon qui engloutit d'importants capitaux dans une saison qui eût mérité certes un meilleur sort. Mme Cécile Sorel et M. Albert Lambert vinrent nous donner au Théâtre Saint-Denis des représentations à grand fracas dont le mérite fut discuté et abondamment discuté, cela va sans dire!

Puis, ce fut le tour de M. de Féraudy dont les admirables représentations se succédèrent au Saint-Denis et à l'Orpheum. Cela nous valut d'entendre "Le Barbier de Séville", "Le Légataire", "Les Affaires sont les Affaires", "Poliche", "La Nouvelle Idole".

M. Gauvin continua son effort par une tournée "toute faite" de la Porte Saint-Martin avec Pierre Magnier et André Pascal.

En octobre dernier, M. Gauvin nous a présenté une nouvelle troupe dont la vedette était Mme Eve Francis. Cette troupe subit un échec assez dur, par suite de circonstances défavorables. La pièce d'ouverture était "L'Insoumise" de Pierre Frondaie. Mauvaise pièce, d'une abondante fausseté et ne distillant que de l'ennui.

Mme Eve Francis eut beau jouer successivement et d'une manière parfaite "L'Otage" de Paul Claudel, "Le Duel" de Lavedan, "L'Homme Enchaîné" de Bourdet et le "Renard Bleu" d'Hertzeg, le public était défavorablement fixé sur les mérites de la troupe.

Comment comprendre, par exemple, qu'une pièce comme "L'Otage", véritable apologie de la foi chrétienne, ait été saluée froidement par le public montréalais? Cela tient probablement à ce que son auteur, Paul Claudel, passe pour inaccessible aux intelligences moyennes. Légende, pure légende, car "L'Otage" est un drame populaire qui remue des sentiments profondément humains.

Nous avons eu le désagrément d'enregistrer dans la presse montréalaise, au cours de ces représentations, une fâcheuse polémique entre le critique attitré d'un journal du soir et le collaborateur occasionnel d'une feuille du matin. Ces polémiques tournent invariablement à l'injure et nous avons eu la disgrâce de voir un étranger insulter notre confrère dans un quotidien canadien: cela dépasse l'imagination.

La saison du Saint-Denis s'achève présentement, après vingt-cinq semaines de dur labeur. La troupe Barry-Duquesne, excellent groupement d'artistes montréalais, demeure le dernier rempart du théâtre français dans la province de Québec. Nous leur devons de loger enfin dans une salle digne de leur persévérance. Nous notons qu'au cours de ces vingt-cinq semaines les artistes ont joué des pièces amusantes comme "Mon curé chez les riches", "Le Monsieur de Cinq Heures", "La Dame de chez Maxim's" et des pièces bien charpentées comme "Frère Jacques" de Bernstein, "Les Affaires sont les Affaires" de Mirbeau, et "Les Vieux Garçons" de Sardou.

Une société de comédie devrait naturellement se former pour grouper nos meilleurs amateurs et leur donner le moyen de se développer dans une atmosphère favorable.

Amateurs et professionnels ont chacun un rôle bien défini. Mais il arrive que les deux se confondent, risquant ainsi de compromettre l'avenir et le développement du théâtre. Que l'amateur demeure ce qu'il est, sans ambitionner de jouer les pièces de son voisin, qu'il affiche plus de modestie!

Comme on le voit, le bilan de nos activités dramatiques est maigre. Et si cela continue, ce sera la disette complète! Il ne faut pas attendre que notre enthousiasme soit tout à fait mort.

Réveillons-nous, morbleu!

Rodrigue LEBLANC.



LA MUSIQUE PARLEE

Ma's ne lui en faisons pas trop dire !

"L'homme chanta d'abord; il parla ensuite."

Ainsi dit l'auteur du *Génie*, après avoir avancé que de toutes les langues, la musique fut la première.

La musique: c'est la langue, je dirais, de ces idées mystérieuses, de ces pensées toutes faites de clairs-obscur symboliques ou de brumeux souvenirs, que les lettres de l'alphabet, avec leurs milliards de combinaisons possibles, se sentent impuissantes à exprimer. Et tout cela tiendra souvent dans un dessin mélodique de huit mesures. Quel idiôme subtil, vraiment !

Loin d'elle toute possibilité d'énoncer un théorème ou d'entamer une démonstration ! Aristote l'aura appelée lui-même le *langage adéquat du sentiment*. Or, la compréhension d'un pareil langage ne gêne personne: incapable de dissenter sur des sujets plus ou moins touffus, ce verbe sans pareil met en vedette l'acuité, le dynamisme du sentiment, soit ce que celui-ci offre de plus général.

Le sentiment est néanmoins individualisé dans la musique, mais jusqu'à quel point ? serait-ce qu'une belle musique imite, traduit des émotions bien connues à l'homme ? Vaut mieux présumer qu'elle détient, à l'exclusion de tout autre agent émotif, le secret de sensations uniques et jusqu'ici insolubles.

On sait ce qu'on ressent à la lecture d'une poésie. En musique, on ne le sait guère. Cependant, il est ce que j'appellerais des émotions-types, très rares, très générales, et à l'expression desquelles chaque musique peut assez facilement se classer: on peinerait inutilement à chercher dans une phrase musicale, quelque distinction entre la colère et la témérité, cependant que tout le monde y démêle la joie de la tristesse, la puissance de la délicatesse; il y a bien des rythmes voluptueux !

* * *

Rien de surprenant alors que tel auditeur, tel critique voie dans un passage de la candeur, tel autre de l'amour, et un troisième, le souvenir d'un jour heureux. Tous disent vrai et faux en même temps: il y a tant d'interprétations possibles d'un même air ! En littérature, l'on s'attarde à des centaines de comparaisons sur un sujet. Ainsi, devant les péripéties d'explications d'une œuvre musicale, personne ne trouve à redire et c'est très adroit.

Le titre et les indications d'une pièce comptent parmi les données du même problème. C'est bien de dénicher une appellation comme *Prélude à l'après-midi d'un faune*; mais, que d'autres eussent fait aussi bien l'affaire !

Aussi il ne faut pas blâmer le grand Fauré d'avoir eu la phobie des noms allongés. N'eussent été les éditeurs, peut-être que nous lirions aujourd'hui le catalogue de ses œuvres comme suit: 1er morceau, 2ème morceau, 3ème morceau, etc., etc. . .

Avec les beaux titres, plusieurs musiciens modernes ont cultivé les indications précises, il faudrait dire *précieuses*. Pendant des siècles, l'on a écrit: *avec expression*, et c'était assez: "Toute bonne musique porte en elle son sens et son explication," a dit un critique célèbre. Mais plus tard, il a fallu: *Doux, caressant, sans lenteur; très sonore et avec sauvagerie; allégre et brutalement rythmé; retenez un peu; cédez un peu, etc., etc.* . . . Les exécutants actuels ne sont pas des bornés, allons donc !

En tous cas, voici un grand principe: "La musique laisse au *langage parlé* la tâche de déterminer le sentiment; à elle ensuite d'en manquer la profondeur avec un succès hors de toute comparaison."

Pour cette fois, c'est bien, *retenez un peu* . . .

F.-J. BRASSARD.

UN MONUMENT A CERVANTES

Un comité national s'est formé en Espagne qui se propose d'élever un monument pour commémorer l'œuvre immortelle de Cervantes.

Ce monument sera érigé à El Toboso, le village qui a donné son nom à la Dulcinée de Don Quichotte.

ÇA ET LA

Wagner mime

— Une anecdote publiée par le *Neue Wiener Zeitung* montre Wagner sous un aspect particulier: celui de mime de ses propres ouvrages; nous la reproduisons comme complément d'autres beaucoup plus excentriques et plus connues peut-être dont on n'a pas perdu le souvenir. C'est le comédien Emmanuel Reicher qui parle. "Jusqu'à quel point, dit-il, peut s'extérioriser dans la mimique le pathos intérieur chez un homme comme Wagner, je l'ai moi-même expérimenté à Bayreuth en 1876. Feu mon épouse, la cantatrice Hedwig Reicher-Kindermann, fut appelée soudainement à remplacer dans le rôle d'Erda de Siegfried une chanteuse indisposée. Nous gravimes ensemble la colline sur laquelle est bâti le théâtre, pour que ma femme pût prendre part à une répétition au piano. Nous trouvâmes Wagner très surexcité. Félix Motte, qui était alors maître répétiteur et qui devait tenir le piano n'étant pas arrivé, ce fut Wagner lui-même qui s'assit devant le clavier, s'excusant avec son humour habituel de n'être pas même un mauvais pianiste, mais assurant que, néanmoins, "cela pourrait aller". Aussitôt, la répétition commença. Ma femme chantait avec accompagnement de piano. Wagner parut très satisfait de son interprétation, mais seulement après qu'elle fut entrée dans ses vives, ce qu'il obtint de la manière suivante. D'abord, il la laissa chanter librement le début du troisième acte, puis il l'arrêta net lorsqu'elle en arriva à sa cinquième réplique. Il lui dit alors: "Écoutez-moi bien, mon enfant, le passage ne sonne pas pour moi avec assez de puissance pour l'expression du sentiment. Veuillez bien me redire les mots: "Qu'as-tu à venir, âpre sauvage, troubler le sommeil de la Wala?" Ma femme chanta de nouveau la phrase, mais Wagner ne fut pas plus satisfait que la première fois. Il l'arrêta de nouveau, se montra impatient, frappait avec violence sur les touches, regardant ma femme d'un air furieux, et chantant le passage d'une voix rude, sonnante faux et même éraillée. Toutefois, les yeux, le regard, le ton lamentable avec lequel il dit les paroles: "... troubler le sommeil de la Wala", tout cela était saisissant. Une conception de l'impétuosité, de la violence dans le tragique me fut révélée ainsi par cette extériorisation de la passion intime chez le maître. Je restai comme pétrifié. Depuis, je n'ai plus oublié ce moment et maintes fois, dans les rôles que j'ai joués plus tard, il m'est arrivé de trouver la véritable expression en me rappelant Wagner aux prises avec ma femme pour lui apprendre à représenter le personnage d'Erda."

(La Semaine Musicale et Théâtrale.)

"Au Matou Botté"

BOITE MONTMARTROISE

DIRECTION

ROMEO POIRIER

Chez

KERHULU & ODAU

1284, St-Denis

Lundi, Mardi, Jeudi et Vendredi—Prix \$1.10
GALA: Mercredi et Samedi—Prix \$1.50

Sketch d'actualités

Chansonniers

Danse

Tous les samedis de 4 à 7 heures

THE DANSANT

Prix: \$1.05 (thé et taxe comprise)

RECITALS

Tous les dimanches après-midi
à 3 heures

Le 2 février 1930

GERMAINE

BRUYERE

SOPRANO

Le 26 février

GEORGES

BETOURNAY

BARYTON

Assisté par

Mlle JANET JOHNSON

Soprano

Prix \$1.10 (taxe comprise)

Billets en vente chez Archambault,
et "Au Matou Botté", 1284 rue St-Denis. Tél. Harbour 5975.



NOUVELLES MUSICALES DE L'ETRANGER

Un orchestre français à Genève.

Les deux concerts donnés par l'orchestre de l'Opéra de Dresde à Genève, sous la direction de Fritz Busch, qui compte parmi les plus remarquables chefs d'orchestre d'Allemagne, ont remporté un succès sans précédent, tant pour l'éclat de l'exécution que pour la qualité du style.

Ce succès n'a pas été sans faire une forte impression sur des membres de la Société des Nations. Il se pourrait que la délégation française, stimulée par le succès de l'orchestre allemand, fasse venir un orchestre français à Genève au cours de la saison prochaine.

La tournée de M. Rhené-Baton à l'étranger.

M. Rhené-Baton qui rentre de Bakou, dirigera les six premiers concerts Padeloup de la saison et partira ensuite pour une tournée de dix concerts à Moscou et Leningrad. Il sera de retour fin novembre où il

conduira aux Concerts Padeloup la "Messe en si" de Bach. M. Rhené-Baton partira ensuite pour diriger une série de concerts dans les pays baltes.

Censure soviétique.

Tout le répertoire d'opéra n'aura pas libre accès sur les scènes lyriques de Russie. Certains opéras obtiendront le passeport soviétique; d'autres devront rester au delà des frontières de l'Union soviétique. Ainsi en a décidé une commission spéciale nommée par la Direction des Beaux-Arts de Moscou et qui, entre autres excommunications majeures a prononcé les suivantes contre: "Othello", "La Traviata", "Aïda", "Madame Butterfly", "Les Contes d'Hoffman".

— o —

NOTA.—Dans les prochains albums musicaux de la "Lyre", paraîtront "Les Cloches du Soir", Poésie de Desbordes-Valmore et musique de Alfred Mignault; "Ludus Puerilis", pièce pour l'orgue par Frédéric Pelletier; "Les Bœufs Moutons", poésie de Blanche Lamontagne et musique de M. J.-Arthur Bernier, de Québec.

A LA REPETITION



Le régisseur (à part) — Non, ce qu'elle est moche dans ce rôle-là!

La jeune première (déliant son texte) — "... Assez! assez! Vous êtes un misérable! Lessons de jouer cette infâme comédie!

Le régisseur (distract) — C'est ça! Je lève la répétition!...

LES BONS PROFESSEURS

Studio: 248 Sherbrooke Est près St-Denis Tous les mercredis
Tél. Lancaster 4393

Mme M. B. LIPPENS - RICARD

Elève du Maître Paul Gilson, Inspecteur général de l'enseignement musical de Belgique
PROFESSEUR DE PIANO, THEORIE, SOLFÈGE, HARMONIE, CONTREPOINT
Préparation aux examens à tous les degrés
Résidence: 202 Ropery Tous les jours
Pointe St-Charles de 9 hres à midi.
Tél. Wilbank 4925

Mlle FLEURETTE BEAUCHAMP

PIANISTE

Récitals et Concerts

7730 ST-HUBERT Tél.: Cal. 9064

Tél.: Belair 3969

PROF. JEAN GOULET

Violon—Théorie—Solfège

4239 SAINT-HUBERT, MONTREAL.

RAPHAEL KELLERT MICHAEL KELLERT
Violoniste Pianiste

KELLERT BROTHERS

Studio de Musique

Elèves acceptés à tous les degrés

2101 rue Université, coin Sherbrooke, MONTREAL
Tél. Lancaster 9779

PROF. J. J. GOULET

Lauréat du Conservatoire Royal de Musique de Liège, Belgique

Professeur au Mont-Saint-Louis et à l'Académie St-Patrice — Chef de Musique "Les Carabiniers Mont-Royal" — Directeur des cours de solfège au Monument National, Conseil des Arts et Manufactures.
Tel. Harbour 5888 B. P. No 316, Station B
3816 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Tél. Belair 4677

Mlle M.-R. DESCARRIES

CONCERT et RECITAL

4360, rue St-Denis, Montréal

Mme EDMOND TRUDEL

Enseignement du Chant
Concert

M. EDMOND TRUDEL

Enseignement du Piano
Concert, Musique de chambre,
Accompagnement

1551, rue St-Marc Tél. Uptown 5820

OSCAR O'BRIEN

COURS D'HARMONIE

Traité RIMSKY-KORSAKOFF

Studio: 1405 McKay — Chambre 8

Téls. Up. 4564-J — Cal. 8103

MONTREAL

OLIVIER BEAUDRY

PROFESSEUR DE VIOLON
du Conservatoire de Boston
Studio: 350 SHERBROOKE Est, Montréal
Tél.: Lancaster 5613



Chronique de l'Union Musicale

-- de Sherbrooke --

L'Union Musicale de Sherbrooke était à l'honneur, le 27 novembre dernier, à l'occasion de la remise par M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada, des palmes académiques à deux musiciens très distingués de Sherbrooke. Mme L.-E. Codère, et M. A. S. Bourgeault. Cet honneur décerné à ces artistes, en même temps qu'il consacre leur talent et leur dévouement, rejait sur l'Union Musicale de Sherbrooke dont ils sont directeurs. Aussi, est-ce avec beaucoup de plaisir que nous réitérons à ceux-là comme à celle-ci nos plus cordiales félicitations.

Si l'Union Musicale de Sherbrooke est aujourd'hui en mesure de réaliser au moins en partie le beau programme qu'elle s'était tracé, dès sa fondation, cela est dû, certes, aux généreuses contributions qui lui ont été accordées par le gouvernement de Québec et par notre conseil municipal; cela est dû aussi, croyons-nous, au concours très dévoué de ses officiers et de musiciens passionnés pour les belles choses de l'art comme le sont Mme L.-E. Codère et M. A. S. Bourgeault. L'Union Musicale s'honore de compter ces deux talentueux musiciens parmi ses ouvriers de la première heure et elle est heureuse de la distinction qu'ils ont reçue publiquement hier soir, des mains du représentant de la France au Canada.

* * *

En accomplissant ce geste, le Consul de France a certainement consacré deux dévouements insignes qui se sont donnés à la cause de la musique, servis par des talents de belle réputation, il a fait en quelque sorte l'apothéose de deux vies qui n'ont jamais rien ménagé pour promouvoir l'art musical dans notre ville et pour y faire fleurir le goût du Beau.

Et le geste du consul de France a été applaudi avec enthousiasme par l'auditoire d'élite qui s'était pressé à la salle de l'hôtel de ville pour assister à la reconnaissance officielle des hauts mérites que possèdent vis-à-vis de la musique et du bien public Mme Codère, qui est la présidente de l'Union Musicale, et M. Bourgeault, qui en est l'un des directeurs. On a chanté non seulement l'oeuvre splendide accomplie par ces deux excellents artisans de la musique, mais encore les satisfactions que celle-ci procure à l'individu, les avantages qu'elle comporte pour la communauté, bref, on a assisté à une soirée de gala de musique et cette manifestation dont les annales artistiques de notre ville garderont un souvenir durable a remporté un franc succès sur toute la ligne. Disons immédiatement que ce succès a été dû à l'initiative des directeurs de l'Union Musicale, particulièrement de MM. Charles-Emile Bachand et Léonidas Bachand, vice-président et secrétaire de la société, qui ont élaboré le brillant programme qui s'est déroulé.

M. Carteron

"Il y a à Brest un rocher dont Paul Deschanel disait un jour que c'était le rocher soutenant l'Idée. Je fais la même comparaison devant la colline rocheuse sur laquelle se trouvent vos monuments d'intellectualité dont votre Séminaire dévoué à l'éducation de la jeunesse, et votre mausolée

aux soldats, deux choses qui prouvent que vous pensez à l'avenir en n'oubliant pas le passé", a déclaré tout d'abord M. le consul de France avant de remettre les palmes aux deux héros de la soirée.

"Vous avez dit que Sherbrooke peut s'honorer du triomphe de ces deux artistes consommés que sont Mme Codère et M. Bourgeault. Sherbrooke, Mesdames et Messieurs, a droit d'être fière des artistes qui lui ont donné une réputation artistique qui s'étend au loin, jusqu'à Montréal et encore. L'esprit public, ici, est au mouvement artistique, tant de la part des acteurs sur la scène de l'art que de la part du public toujours nombreux, avide d'assister aux concerts. Je veux féliciter, ce soir, deux des personnes qui sont les animatrices de ce mouvement: Mme Codère, dont la renommée grandit sans cesse, et M. Bourgeault, dont la tâche souvent ingrate d'enseigner à ces élèves jeunes n'a pas moins puissamment ajouté à la somme artistique de cette ville".

Remise des palmes

Se tournant alors du côté de Mme Codère, le représentant officiel de la France, très simplement, épinglea sur la poitrine de la distinguée musicienne les palmes académiques en disant: "Si j'ai un souhait à faire, c'est que vous les portiez joyeusement!" Des applaudissements accueillirent ce geste qui honorait justement une artiste. Puis ce fut au tour de M. le prof. Bourgeault de voir attacher au revers de son habit, par M. Carteron, la décoration offerte par la République française.

Programme musical

Le programme de la soirée, à l'Hôtel de ville, s'est terminé par du chant et de la musique rendus de façon superbe par des artistes de l'Union Musicale. Voici les pièces qui ont été exécutées:

Mlle Marie-Paule Robitaille: "Les Yeux", paroles de Sully Prudhomme, composition de Mme Codère; au piano: Mlle Stella Bérard.

M. Ernest Armitage: "In Flanders Field", musique par Mme Codère; au piano: M. Sault Parker.

Mlle Yvette Robitaille: "Royauté simple", paroles de Géraldy, composition de Mme Codère.

Le Professeur Gaston Jutras, ancien élève de M. Bourgeault: "Romance du 2e concerto", Wieniasky; au piano: Mlle Germaine Janelle.

Mme Jeanne Bachand-Dupuis, Mlle Marie-Anne Couture, MM. Louis Larue et Charles-Emile Bachand: "Quatuor du mariage", extrait de Roméo et Juliette.

Un groupe de l'Union Musicale de Sherbrooke, dirigé par le Professeur Charles Delvenne: "Que la fête recommence", extrait de Roméo et Juliette.

"Vive la France", paroles de Louis Fréchette, musique de Delvigne, chanté par M. Louis Larue.

* * *

A midi, le 27 novembre dernier, M. le professeur Bourgeault était banqueté par les professeurs et élèves du séminaire à

l'occasion de ses trente et une années de professorat au Séminaire.

* * *

L'Union Musicale de Sherbrooke continue ses activités ordinaires. Elle aura une saison bien remplie. Les lecteurs de la "Lyre" seront tenus au courant par cette chronique mensuelle de l'Union.

LA DANSE ENVAHISSANTE

Les musiciens se plaignent avec raison de la vogue des dancings, qui détourne les amateurs de la musique sérieuse. Le mal n'est pas nouveau. Voici près d'un siècle, l'amour de la danse était déjà poussé à un tel point que certains professeurs de piano se spécialisaient dans l'enseignement des airs de danse. On trouvait alors dans les journaux musicaux, des annonces comme celle-ci: "Leçons pour bien 'toucher' le quadrille, la valse et la mazurka, données par M. Carle M..., pianiste et chef d'orchestre des bals particuliers, à Paris et à la campagne".

En remplaçant le quadrille par le tango, la valse par le blue, et la mazurka par la java, l'annonce en question aurait peut-être encore du succès aujourd'hui.

LE PRIX DU COPYRIGHT

Le bureau du copyright de Washington vient de doubler le prix des formalités de dépôt aux Etats-Unis, porté de un à deux dollars. Nous ne laisserons pas de nous étonner de cette mesure draconienne de la part d'un pays qui ne passe pas pour pauvre, nous autres Français, chez qui les formalités du dépôt légal sont gratuites pour les étrangers comme pour les nationaux.

Ne serait-ce pas le moment d'adopter une de ces mesures de réciprocité dont les américains nous ont donné l'exemple avec une certaine brutalité, à propos du contingentement des films cinématographiques? Des pauvres comme nous peuvent se permettre pour une fois de n'être pas grands seigneurs.

LE DOYEN DES DOYENS

On pourrait croire que le doyen des chœurs de France, après un service de 72 années, est celui dont se réclame la paroisse Huêtre-en-Beauce.

Il ya mieux à Etrechy, dans le diocèse de Chalon-sur-Marne. Dans cette paroisse, M. Alexis Potié compte 77 années de présence ininterrompue au lutrin paroissial.

Actuellement encore, il s'acquitte, avec un égal dévouement, des fonctions de chantre et d'organiste auxquelles s'est ajoutée, depuis 34 ans déjà, celle de sacristain.

Mgr Tissier a récompensé ce digne vieillard en lui décernant la médaille de bronze doré des fidèles et bons serviteurs de l'Eglise, que lui a remise son curé.

B.M.

(De la revue *Stc Cécile*)

LYNNWOOD FARNAM

Concert sous le haut patronage du
rév. curé Wilf.-E. McDonagh

Les amateurs de musique d'orgue ont eu l'occasion, le 13 janvier dernier, à l'église catholique de l'Ascension, angle de la rue Sherbrooke et Avenue Clark à Westmount, d'entendre un autre maître de l'orgue. Cette fois-ci, c'était un grand organiste, peu connu bien qu'il soit natif de Sutton, en 1885. Il commença par étudier le piano à Sunham où à l'âge de 15 ans, il gagna la bourse de Montréal, donnée par Lord Strathcona et Lord Mount Stephen. Cela lui permit d'aller passer quatre années au Royal College of Music de Londres, Angleterre. Ses maîtres furent Franklin Taylot et Herbert Sharpe pour le piano, le Dr James Higgs, F. A. Sewell et W. S. Hoyte pour l'orgue. En 1904, il était de retour au Canada et était nommé organiste de la Christ Church Cathedral. En 1913, il devenait organiste de l'Eglise Presbytérienne de New-York, de 1919 à 1920, puis organiste de l'église Holy Communion, New-York. Il a fait en outre des tournées dans tous les pays. Cette année, il fait une tournée transcontinentale.



M. LYNNWOOD FARNHAM, qui a inauguré les nouvelles orgues de l'église catholique de l'Ascension de Westmount.

L'EFFORT ANGLAIS
POUR LES AVEUGLES

Le rapport annuel de l'Institut National pour les Aveugles signale que, au cours de l'année dernière, l'activité de la section éditoriale a été plus grande que jamais.

Le catalogue des livres publiés en caractères Braille par les soins de l'Institut forme maintenant un imposant volume où sont représentées toutes les branches du savoir. On espère pouvoir bientôt, grâce à des dons et des subventions, développer l'installation de presses Braille actuellement employées mais d'ores et déjà ces presses permettent d'imprimer 24,000 feuilles à l'heure.

Il y a lieu de signaler que, durant la dernière année, de nombreux ouvrages ont été imprimés ainsi par des personnes dévouées qui travaillent sans être rétribuées, heureuses de consacrer leurs loisirs à faciliter aux aveugles l'accès à diverses études et même à des professions pour lesquelles l'initiation par le livre est indispensable.

LA MUSIQUE
AU CINEMA

Le film sonore stylisé. — Une forme

Selon l'information européenne qui émane de Moscou, une forme d'art nouvelle aurait été créée : le film sonore stylisé.

Voici ce dont il s'agit :

Il n'est bruit, en ce moment, dans les milieux cinématographiques, que des nouveaux essais de Pudowkine en matière de film sonore stylisé.

Délaissant, pour le moment du moins, la manière épique par laquelle il s'est rendu célèbre, ce metteur en scène vien de tourner un film, intitulé "La Vie est bonne", qui a pour objet d'exposer la crise que traverse un ménage pendant la guerre civile. Pour exprimer les états d'âme, les impressions des personnages, Pudowkine a imaginé de recourir à l'emploi du son. Il est arrivé ainsi à un genre assez singulier qu'on ne saurait désigner sous le nom de film parlé et qui est, plutôt une sorte de film sonore très stylisé où on reproduit non les bruits réels mais des bruits imaginaires destinés à suggérer, par l'audition, les pensées qui agitent l'esprit des héros.

Quelques exemples permettront de comprendre cette technique nouvelle. A un moment donné, une mère pleure la perte de son fils; au lieu de nous faire entendre les sanglots de la malheureuse femme, Pudowkine a imaginé de nous faire entendre la voix d'un enfant afin de nous suggérer directement que l'homme pleuré est toujours, pour la pauvre mère, un "petit". Dans une autre circonstance, une femme se penche à la fenêtre d'un wagon pour dire adieu à son mari; tout à coup elle se souvient qu'elle a oublié de dire à ce dernier quelque chose d'important; le trouble du départ, l'émotion, l'empêchent de se rappeler exactement de quoi il s'agit; dans son cerveau, elle a l'impression que les roues du train commencent à tourner, qu'elles tournent de plus en plus vite, que le convoi accélère sa marche pour l'éloigner de son mari avant qu'elle ait pu lui dire cette chose si importante. Et le spectateur, qui entend le bruit du train qui démarre et prend de la vitesse, se rend bien compte qu'il s'agit là simplement d'une crainte de l'héroïne puisque, sur l'écran, il voit le train immobile et la jeune femme toujours penchée à la fenêtre de son compartiment.

Il y a là, évidemment, une recherche artistique extrêmement intéressante. On y sent l'influence des radiodrames tout récents, de France et de l'Allemagne, cette forme si curieuse de l'utilisation artistique des seuls bruits et sons. Pudowkine, dont l'habileté et le talent ont été prouvés déjà en maintes occasions, a cherché, en pur Slave, à styliser des éléments apportés par la radio et le "talkie". Réussira-t-il? Il faut attendre pour le nier ou l'affirmer, non seulement la présentation du film "La Vie est bonne" mais encore une ou deux autres œuvres du même genre car la recherche d'effets semblables peut comporter bien des déceptions.

— o —
Tout se modernise même Carmen. A la suite de la troupe américaine qui nous a donné des versions nouvelles de Faust et Carmen, le Théâtre de Konigsberg vient de monter Carmen avec des costumes "UP TO DATE", les Passants sont en culottes et chandails dernier cri et coiffés du chapeau de paille; les soldats sont revêtus de l'uniforme en usage lors de la dernière guerre. Qu'en pensent les mânes de Mérimée et la musique de Bizet est-elle à sa place dans un pareil milieu?



A L'OPÉRETTE

A la fin de chaque saison, alors que nous repassons les activités musicales de l'année, c'est toujours un grand plaisir de constater que La Société Canadienne d'Opérette, organisation essentiellement canadienne-française, née et grandie dans l'abnégation, le travail, le dévouement, le courage et la ténacité de ses membres, a réussi, sans aucun aide du gouvernement, à devenir en six années, le premier théâtre lyrique de la province, et véritablement notre seul théâtre lyrique.

La Société Canadienne d'Opérette depuis sa fondation a travaillé sans relâche et dans le cours de sa prochaine saison, elle donnera sa 200^{ème} représentation. Quelle organisation du genre au pays peut se flatter d'un semblable succès et cela en aussi peu de temps? Connaît-on une autre organisation qui compte un aussi éclatant succès?

Il ne faut pas croire cependant que La Société Canadienne d'Opérette en est arrivée au point de se suffire à elle-même et qu'elle peut se dispenser de tout secours. Non, plus que jamais elle a besoin de son public d'élite qui depuis sa fondation ne lui a pas failli un seul instant, de ce public qui pour elle est encore le meilleur juge des spectacles qu'elle donne.

La Société Canadienne d'Opérette ne demande point la charité: ce qu'elle veut du public, c'est simplement qu'il assiste à ses représentations et qu'il les juge. Si ses spectacles ne sont pas dignes d'attirer un public nombreux, c'est qu'elle a manqué son but. La Société Canadienne d'Opérette n'est pas une œuvre de bienfaisance, mais une œuvre nationale. Elle tente de développer les talents scéniques des nôtres et elle se croit en mesure d'offrir au public montréalais des spectacles égaux à ceux offerts par les troupes étrangères. Lorsqu'elle dit: "Encourageons les Nôtres", elle ne tend pas la main, mais elle nous demande de coopérer avec elle dans le travail si louable et si digne d'admiration qu'elle accompli. Il n'est pas permis, pour une raison d'indifférence, de laisser lutter seule une œuvre qui s'est affirmée capable de grandes et belles choses, capable d'aider à développer davantage nos goûts artistiques et intellectuels. La Société Canadienne d'Opérette nous a prouvé combien les nôtres étaient doués et cela à maintes occasions. Avons-nous jamais pensé que, sans elle, un nombre incalculable de talents seraient restés dans l'ombre? Et aujourd'hui réalisons-nous que, grâce à elle, ces jeunes peuvent avoir leur place au soleil et y briller avec avantage? Ne sommes-nous pas heureux de posséder toute une phalange d'artistes canadiens-français qui nous font honneur et dont nous sommes fiers?

Nous nous emballons souvent et à tort pour des troupes étrangères: nous applaudissons quelquefois avec frénésie des artistes médiocres et nous sortons des représentations qu'ils nous donnent avec un enthousiasme sans pareil. Et là, tout près de nous, nous avons les éléments qui forment une troupe homogène, nous avons des chanteurs possédant des voix belles et fraîches, des comédiens de tout premier ordre, tous capables de rivaliser avec ces sci-disant "étoiles" et nous leur resterions indifférents!

La preuve de cela, nous l'avons eue avec "Dernière Valse": que ceux qui ont assisté aux représentations de cette œuvre se rappellent l'enthousiasme des spectateurs et qu'on essaie de retrouver un semblable succès remporté par des étrangers. La Société Canadienne d'Opérette a fait ses preuves et aujourd'hui ceux qui ont douté de son succès et de son utilité doivent s'incliner et la féliciter chaleureusement. Assurons-lui une existence longue et prospère, coopérons avec elle d'une façon tangible et donnons un démenti formel au dicton qui dit: "Que toute entreprise canadienne-française est vouée à l'avance à l'insuccès et à la faillite."

Il n'est peut-être pas d'entreprise qui ait été dirigée avec autant de prudence et de sagesse que la Société Canadienne d'Opérette. Ses membres du Conseil d'Administration, hommes d'expérience, ont la qualité de ne négliger aucun détail, si petit que soit son importance. Nous devons citer tout particulièrement MM. Arthur Vallée, C.R., et Oscar Dufresne, qui en plus d'être pour elle des conseillers émérites, ont prouvé leur dévouement d'une manière tangible. La Société Canadienne d'Opérette espère qu'elle aura longtemps le bonheur d'être dirigée par de tels hommes.

Pour la seule saison 1928-29, La Société Canadienne d'Opérette a eu 409 répétitions pour l'opérette, 306 pour l'opéra et 70 pour la comédie, ce qui fait pour les interprètes qui se forment à notre "école nationale", un total de 885 répétitions ou classes régulières soit une moyenne de plus de 4 répétitions par jour, les trois mois de relâche étant soustraits. Aucune école d'art lyrique ne pourrait produire pareils chiffres, qui expliquent à eux seuls la raison du succès de la Société.

Grâce au dévouement et à l'énergie des membres de son conseil d'administration, grâce au travail de chacun de ses membres, l'encouragement de ses nombreux actionnaires, habitués et annonceurs, La Société Canadienne d'Opérette termine une belle saison et elle est à même d'envisager l'avenir en souriant. Le labeur de nos jeunes donnera des résultats splendides et le temps est venu pour eux de récolter ce qu'ils ont semé. Ils ont conquis l'entière confiance du public montréalais.

Comme spectacles, pour cette année, La Société Canadienne d'Opérette a donné jusqu'ici: "Ces Dames aux Chapeaux Verts", les mardi et jeudi 5 et 7 novembre; la première Soirée Lyrique, le 14 novembre, alors qu'on donna en outre d'une comédie en un acte: "Depuis ce matin", une opérette aussi en un acte: "Le Tiers-Porteur" de Claude Terrasse, et une parti-concert. Enfin, pour les 25, 26 et 27 novembre, La Société avait à l'affiche "François les Bas Bleus", opérette en trois actes, de Bernicat et André Messager.

Il serait sans doute intéressant pour nos lecteurs de connaître les dates et les interprètes de la journée de création des opérettes interprétées par notre société nationale.

"François les Bas Bleus", opéra comique en 3 actes de E. Dubreuil, E. Humbert et P. Burani, que nos jeunes artistes ont interprétés en novembre, a été créé au théâtre des Folies-Dramatiques, le 8 novembre 1883.

Comme tous ceux qui ont assisté aux représentations de la Société Canadienne d'Opérette ont pu le constater, c'est surtout la musique dans "François les Bas Bleus" qui est admirable. Elle a été commencée par Firmin Bernicat et terminée par André Messager. Voici la liste des personnages avec les noms des créateurs et ceux qui l'ont interprété cette année:

Personnages	En 1883	A la Société d'Opérette en 1929
François Le Marquis de Pontcornet	MM. Bouvet Montrouge	MM. Chs-E. Brodeur G. St-Jacques
Le Chevalier de Lansac	DeKernel	Mlle Fabiola Hade (travesti) MM. P.-E. Leblanc Paul Corbeil Octave Lefebvre Emile Cartier
Jasmin Kirschwasser Courtalin Gratinet Fanchon Ctesse de la Savonnière Militza Nicolet Juliette Manon	Bartel Darman Speck Ambroise Mmes J. Andrée Dharville Panserion Destrees Falsonn Muller	Mmes M. R. Descarries J. Maubourg Demers Rolande Labelle Simone Quesnel E. Hamel

Au mois de janvier prochain, la Société Canadienne d'Opérette, donnera trois représentations de "Princesse Joujou", opérette en 3 actes de André Monta et Jean Priavet. La musique est due au talent de Frédéric Antiero.

Cette opérette a été créée au Casino de Vals-les-Bains, le 11 août 1921, sous la direction de Laurent Bonteau avec une mise-en-scène de Henri Braham. La baguette de Paul Lescat a dirigé les interprètes. Elle fut représentée le 10 novembre 1921, à l'Opéra Municipal d'Avignon et le 11 février 1922, à l'Opéra Municipal de Montpellier.

Voici les noms des interprètes lors de la création et ceux des représentations à la Société Canadienne d'Opérettes:

Personnages	Théâtre Vals-les-Bains	A La Société d'Opérettes en 1929
Joujou Madeleine de Commercy La Reine Julia Une Paysanne Le Prince Pompagas Le Roi Pépin de Château-Tambour Marquis de Châtelguyon Ravioli Un Aubergiste Un Soldat	Mmes Benetti Marsa Guilmand Croenen X... MM. Henrymo Gaspard Ayral Winand X... Lebay Lassale Lyet	Mmes Lucille Turner Flore Blanchard J. Maubourg Isaula Payette I. L'Heureux MM. E. Richard G. St-Jacques E. Filion-Payoux H. Vaillancourt Emile Juliany Emile Cartier Lanoue Séguin

Cette représentation sera sous la direction de M. Albert Roberval, directeur artistique général, assisté de Mme Jeanne Maubourg-Roberval et de M. Jean Goulet. Comme on le voit, cette représentation marque l'entrée d'un jeune premier, en la personne de M. E. Richard. On dit beaucoup de bien de ce jeune ténor canadien-français. Il fera sans doute ses preuves à l'opérette.



UNE "BOITE" MONTMARTROISE

Depuis longtemps le public réclamait un cabaret français, une bonne petite "boîte", tout simplement où l'on serait assuré de passer une agréable soirée au milieu du rire, de la chanson et de la danse. "Au Matou Botté" est une pâle imitation parisienne peut-être, mais une innovation quand même en notre ville, s'approchant assez près du cabaret français.

Précédée de deux formules celle de André Dahl: "Gaieté, bonne gaieté, toi sans qui la vie n'est qu'un sommeil, tu te fais rare!" et celle de M. Edouard Montpetit: "Le restaurant-boîte, orné de 1000 choses agréables, ne le tentons-nous ici?", la "boîte" de Poirier ne pouvait avoir qu'un bon succès. Les premières semaines confirment certainement cette prétention.

L'aspect peut-être le plus intéressant pour les artistes, c'est que la direction se propose d'encourager surtout les artistes de chez



M. ROMEO POIRIER, directeur.

nous. Ceux qui connaissent Roméo Poirier savent que les artistes canadiens auront la première place. Une autre initiative du "Matou Botté", c'est la formation d'un Bureau Musical et l'organisation de Concerts-Récital, tous les dimanches après-midi, à partir du 12 janvier. Là encore la première place sera donnée aux artistes canadiens. La Lyre ne peut donc que recommander à tous ses amis d'encourager cette nouvelle initiative qui vient en aide et met de l'avant nos artistes canadiens-français.

En récital

M. LOUIS CHARTIER

Tout le monde connaît ce baryton canadien qui fait route vers la célébrité. Monsieur Chartier est tellement connu et apprécié de tous qu'ils est peut-être oiseux de le

présenter au public. Qu'il suffise au public avide de belle musique, que Monsieur Louis Chartier a inauguré la série de Récitals, organisés par le Bureau Musical "Au Matou Botté", dimanche après-midi, à trois heures, le 19 janvier dernier, dans les salles du Matou Botté chez Kerhulu & Odiau. Le prix d'admission est de \$1.10 et les billets sont



M. LOUIS CHARTIER.

en vente chez Archambault, Lindsay et "Au Matou Botté", 1284 rue Saint-Denis. Pour informations appelez: HArbour 5975. Voici ce qu'ont dit quelques critiques du grand baryton canadien: "S'il a des rivaux parmi les artistes canadiens, il n'a certainement pas de supérieur." (mai 1919)—Monsieur Chartier est un artiste dans toute l'acceptation du mot: phraser, élégant, bon style, diction très claire. Voilà où il brille surtout." (Le Canada Musical, 18 janvier 1919).

Nous avons été tenus sous le charme d'une belle voix qui s'est révélée au public et s'est attiré, à maintes reprises, de véritables ovations. Monsieur Chartier est un baryton à la voix ordinaire, dont les interprétations s'élèvent à un art qu'on ne rencontre véritablement que dans les sommets. Monsieur Chartier manie sa voix avec une maîtrise rare. Mais, ce qui fait son succès, en plus de la richesse et de la belle qualité de sa voix, et de son émission, c'est sa manière de ressentir ce qu'il chante et de le communiquer au public.

En récital

MADemoiselle CAMILLE BERNARD

Mademoiselle Camille Bernard, la charmante artiste montréalaise, a donné une audition, le 26 janvier, "Au Matou Botté". C'était le 2e Concert-Récital, organisé par le Bureau Musical.

Mademoiselle Bernard, dans ses nombreux voyages, a su bénéficier des leçons de Monsieur Jean Périer, de l'Opéra Comique, Pauline Dinalda et Madame Yvette Guilbert.

Elle fit partie de la troupe du théâtre Fémina, donna des concerts au Colisée, à



Mlle CAMILLE BERNARD

la salle Gaveau, au Vieux-Colombier et au Casino, de Vichy.

Parlant de Camille Bernard, un critique musical français disait tout dernièrement "la chanson de genre est sa vocation, son talent, sa chose à elle". Et il avait bien raison d'ajouter "elle y réussit à merveille parce qu'elle a deux talents: le talent de chanteuse et celui d'actrice, le vois et le geste, celui de rendre sa figure expressive, transparente, translucide si l'on peut dire, afin que rien ne s'interpose entre l'auditoire et le rôle dont elle est la personnification".

Ce concert a eu lieu dimanche après-midi, le 26 janvier dans les salles du Matou Botté chez Kerhulu & Odiau. Le prix d'admission est de \$1.10 et les billets sont en vente chez Archambault, Lindsay et "Au Matou Botté", 1284 rue Saint-Denis. Pour informations appelez: HArbour 5975.

En récital

MADemoiselle GERMAINE BRUYERE

Mademoiselle Germaine Bruyère, gentille soprano de très grand talent a donné un concert, le 2 février, "Au Matou Botté". Ce fut le troisième Concert-Récital organisé par le Bureau Musical.

Mademoiselle Bruyère commença ses études au Couvent de Terrebonne, chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame, pour les continuer chez les RR. SS. SS. Noms de Jésus et Marie et les terminer au Couvent des Dames du Sacré-Coeur. Elle étudia l'italien avec Giuseppe Nelli, durant deux saisons à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Elle prit ses premières notions de musique au Couvent, durant ses études. Elle perfectionna sa théorie avec M. Claude Champagne.

Elle étudia le chant d'abord avec Mademoiselle Marie-Anne Asselin, durant quelques mois, puis avec M. Salvator Issaurel, durant quelques mois mais trois ans et depuis trois mois avec M. Rodolphe Plamondon.

Voici ce que pense M. Issaurel de Mademoiselle Germaine Bruyère: "Elle possède une voix claire, limpide, très souple à travailler. Les sons sortent de son gosier cristallins et doux. Mademoiselle Bruyère possède une nature sérieuse et très attentive. Elle a en outre de très grandes qualités: elle est travailleuse et douée d'une âme d'artiste excessivement sensible: elle



ressent tout ce qu'elle chante. Avec tous ces avantages, nul doute qu'elle deviendra une grande artiste."

Ce concert-Récital a eu lieu le 2 février dans les salles du Matou Botté chez Kerhulu & Odiau. Le prix d'admission est de \$1.19 et les billets sont en vente chez Archambault, Lindsay et "Au Matou Botté" 1284, Saint-Denis. Pour informations appelez : Harbour 5975.

ORIGINE ET DEBUTS DE LA ARGENTINA

La Argentina, que l'on a vu enfin danser sur de la musique de Falla et de Granados, le 30 janvier, au théâtre Saint-Denis, a pris son nom à la République de l'Amérique du Sud où elle est née. Elle est cependant de pur sang espagnol, son père étant Castillan et sa mère, Andalouse.

Son père, qui était premier danseur à l'Opéra de Madrid, lui enseigna, ses premiers pas. A 11 ans, elle était déjà devenue première danseuse du corps de ballet du Théâtre Royal de Madrid. Quelques années plus tard, quittant l'Opéra, elle fit une tournée dans quelques music-halls, y faisant valoir sa propre conception du ballet, interprété en termes de beauté spontanée et en règle avec les traditions de la dame espagnole et orientale, tout à fait différente de la danse française ou italienne.

C'est Paris, cependant, qui lança La Argentina. Dès qu'elle y eût vu consacrer sa réputation, elle partit en tournée d'Europe, en Amérique du Sud et en Amérique Centrale, puis enfin aux Etats-Unis. Partout son triomphe fut complet.

Une confrère :

"ENTRE-NOUS" Magazine mensuel

Il nous fait plaisir de saluer la naissance d'un sympathique confrère, "Entre-Nous", magazine mensuel publié dans l'intérêt de la Maison Ed. Archambault.

Ce magazine est élégant de présentation. Son but est frère du nôtre : "tenir les amateurs de musique au courant de ce qui se dit, s'écrit et se publie dans notre monde artistique".

C'est fort modestement et avec une grâce charmante que le magazine de la Maison Archambault se présente à nous. Son rédacteur nous avertit qu'il n'a pas la prétention d'être une revue musicale mais une feuille d'information.

Bravo ! Nous n'aurons jamais assez de magazines de ce genre, comprenant de courts articles, bien écrits, alertes, instructifs, et démontrant leur utilité par les nouvelles qu'ils publient.

Nos félicitations les plus sincères à "Entre-Nous". Le journal, ajoutons-le, est distribué gratuitement à tous les visiteurs de la maison Archambault. Le rédacteur, aussi bien que les propriétaires de cette intéressante feuille seront à coup sûr amplement récompensés de leur effort.

Nous avons lu, dans le premier numéro un rapide "coup d'œil rétrospectif", des "échos" variés, une étude très bien faite de la Maison Archambault par M. Frédéric Pelletier, une chronique de la radio, et le calendrier des prochains concerts. Le second numéro nous offrait une excellente reproduction d'un article de Georges Rayevsky sur Medtner, un documentaire sur le piano, un article de M. Lapierre sur le Conservatoire National ainsi que des notes justes sur un grand musicien montréalais, M. Romain-Octave Pelletier.

Nous souhaitons heureuse et longue vie à notre confrère qui a les qualités les plus précieuses : la modestie et la clarté.

J.-S. B.

Fantaisie.

LE FUTUR DU SAXOPHONE

"L'on m'a souvent demandé," écrit Claude Cavolotti, dans la revue "Rythme", "si je croyais que le Saxophone aurait un jour sa place dans l'orchestre."

M. Cavolotti continue en ces termes: "Je crois fermement que le saxophone occupera bientôt une place importante, fort importante même dans les orchestres de danse ou symphoniques. Nombre de critiques ont décrié le saxophone, mais la majorité de ces critiques ignorait ce qu'était réellement cet instrument. D'un autre côté nombre de compositeurs et de directeurs de musique se p'aisent à reconnaître le saxophone comme l'un des sérieux instruments de l'avenir. A son origine le saxophone devint populaire parmi le peuple par suite d son adaptabilité à rendre les maints cris que demandait la nouvelle folie musicale de musique de danse abracadabrante. Le saxophone fut employé d'abord pour le hennissement du cheval, le braiement de l'âne, le chant du coq, le miaulement du chat, etc. Le saxophoniste n'avait que faire de connaissances musicales, l'oreille lui suffisait et sa partition consistait, généralement, en quelques mesures éparses comportent quelques notes sans suite. Mais bientôt les directeurs et les éditeurs apprirent à reconnaître la valeur de l'instrument et des partitions plus importantes furent écrites forçant le saxophoniste ignorant à céder le pas au musicien. Le bruit et la technique ne suffirent plus pour faire le mérite de l'exécutant.

L'impression générale lors de l'apparition du nouvel instrument fut qu'il ne pouvait servir à rien autre chose qu'à la syncope de la musique de danse et qu'il était ridicule d'en attendre des effets plus sérieux. Cette impression est évidemment fausse. Autant vaudrait dire que le cornet à pistons, le trombone et la clarinette sont dans le même cas puisque ces instruments ont servi de base à la première fanfare populaire "Dixie Band" qui fut l'ancêtre du jazz. Pourtant le cornet, le trombone et la clarinette jouent maintenant un rôle des plus importants dans tous nos orchestres symphoniques ou de concert. Pourquoi n'en serait-il pas de même du saxophone ?

La portée du saxophone est donc illimitée et son champ d'action est immense. Il n'en est qu'à ses premiers pas dans la famille des instruments d'orchestre, mais il ne se passera pas plus de deux ou trois ans avant que sa place soit l'une des plus recherchées, et avant deux ans il n'existera pas d'orchestre de valeur qui se considérera complet s'il ne compte au moins un quatuor de saxophones.

Le ton du saxophone est plus pur et plus juste que celui du hautbois ou celui de la clarinette et, entre les mains d'un bon exécutant, il devient un superbe instrument à solos. Le saxophone jouera donc, sans le moindre doute, un rôle de tout premier ordre dans nos orchestres de concert et symphoniques, et ce dans un avenir fort prochain."

COUPON D'ABONNEMENT

"LA LYRE",
987, boulevard St-Laurent,
Montréal.

Date.....

Ci-inclus la somme de \$..... pour un
abonnement de..... à "La Lyre",

commençant avec le mois de.....
Indiquez le mois s. v. p.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Prix d'abonnement

Six mois: \$1.50 — Un an: \$2.50 — Deux ans: \$4.50
Le numéro: 25c — Anciens numéros: 35c



UNE AUBAINE!

Chaque numéro de l'Album Musical contient un beau choix que nous expédierons sur réception de 35 sous par album.

Adressez vos commandes à "La Lyre", 987 boulevard Saint-Laurent, Montréal.

No 37

Un mot d'amour, piano L.-J. OSCAR FONTAINE
Elévation, orgue ou harmonium P. CHASSANG
Valse Caprice, piano NORMAN TELLIER
Rêves d'enfant, chant BOTREL-LETOURNEAU
At Sunset, piano PAOLO CONTE

No 38

Chant sans paroles, piano GEORGIA CARPENTER
Alla Tarantella, piano ALFRED J. THOMPSON
Chanson de Magali (extrait de "Mireille") GOUNOD
Prélude, orgue A. CUSCO

No 40

Fifth Nocturne, piano J. LEYBACH
Idylle, violon et piano CECIL BURLEIGH
C'est le Printemps,
PAULINE FRECHETTE et CHAS P. RICE
Couplets du mousse ("Cloches de Corneville"), PLANQUETTE

No 41

Sarabande, piano J. S. BACH
Message d'amour, duo pour piano JULES DEVAUX
Le Roman de Suzon, piano et chant HENRI MIRO
Gavotte in G Major, piano J. S. BACH

No 42

Solfeggietto, piano PHIL. EM. BACH
Spinning Song, piano MENDELSSOHN
Je ne veux pas autre chose, chant GEO. M. BREWER
Aveu fleuri, chant LOZEAU-LATOURELLE

No 43

Ecoutez bien, chant ANT. BORDET et A. DESSANE
A l'Etoile, piano S. B. PENNINGTON
Un Canadien Errant, chant A. GERIN-LAJOIE

No 44

Ave Maria, violon ou mandoline SCHUBERT
Si j'étais l'oiseau, chant WILDER-CHOPIN
Luxor ou la Vallée des Rois—No 1, Profanation, piano,
HENRI MIRO
Andante in F, piano L. VAN BEETHOVEN

Les CATALOGUES de

G. SCHIRMER, INC.
NEW-YORK

pondent à tous les besoins de l'enseignement musical,
depuis le début au Jardin de l'enfance
jusqu'au Professorat.

LIBRAIRIE DE MUSIQUE CLASSIQUE

des chefs-d'oeuvre de la musique, renommée dans le monde entier. Les
1515 volumes déjà parus couvrent complètement l'Enseignement de la
musique Vocale et Instrumentale.

SERIE "SCHOLASTIC"

Nouvelle série d'Etudes nouvelles copyrightées pour Chant et Musique
Instrumentale, du grade le plus facile à la plus grande difficulté. Elle
est composée par les Professeurs les plus renommés.

OEUVRES CHORALES POUR LES ECOLES

Série nouvelle de 200 Chœurs pour Etudiants, exactement ce qui
convient dans les diverses Fêtes scolaires et les Clubs, depuis les écoles
enfantine jusqu'à dans les Ecoles avancées et les Universités. Choisis,
révisés et édités par RALPH L. BALDWIN.

CHANT

SOLOS POUR TOUS LES INSTRUMENTS

METHODES

LIVRES DE THEORIE

MATERIEL D'ORCHESTRE


de la Classe enfantine aux Sociétés Symphoniques

L'Edition Schirmer se trouve chez les
principaux marchands de musique.

Nous donnerons volontiers leurs noms.

G. SCHIRMER, INC.

3 East 43rd St., New York



**SALVATOR
ISSAUREL**
OPERA-COMIQUE PARIS

TECHNIQUE VOCALE ART DE CHANT

1747-DE CATHEDRALE OUEST
'44y SLOOX



Ondulation Permanente

L'ondulation a entièrement éliminé
tous les produits chimiques violents,
préjudiciables. Soyez parfaitement
ondulée grâce à notre Méthode
perfectionnée.

Punde & Boehm

1159 rue Metcalfe.

Tél. Lancaster 9



" — ça
c'est bon!"

Dow

Old Stock Ale

Mûrie à point

Prime par la Force et par la Qualité

is
as qu
et la c